
structure



credit : jean-louis fernandez

Actrice

revue de presse

ststructure production
c/o théâtre des bouffes du nord,
37bis bvd de la chapelle 75010 paris
SIRET 822 350 898 000 26 - code APE 9001Z
licence d'entrepreneur de spectacle 2-1098680

SOMMAIRE

PRÉSENCE PRESSE

BILAN RADIO

TV

20 jan. beIN 1 *Salon VIP* par Claire Arnoux
11 jan. France 5 *Entrée libre* par Alexia Gaillard
13 déc. ARTE *Le Journal* par Lionel Jullien

RADIOS

22 jan. France Inter *Le Nouveau Rendez-vous* par Laurent Goumarre
13 jan. France Inter *L'Humeur vagabonde* par Kathleen Evin
25 déc. France Culture *La Dispute* par Arnaud Laporte
23 déc. Radio Classique *L'Invité culture* par Claire Chazal
21 déc. Radio Nova *L'Heure de pointe* par Xavier de La Porte
21 déc. France Culture *La Grande table* par Olivia Gesbert
16 déc. France Info par Anne Chepeau
14 déc. RFI *Vous m'en direz des nouvelles* par Jean-François Cadet
4 déc. France Inter *Par Jupiter !* par Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek

QUOTIDIENS

18 déc. Libération – Critique par Anne Diatkine
22 déc. La Croix – Annonce
14 déc. Le Monde – Portrait Audrey Bonnet par Brigitte Salino
14 déc. Les Échos – Critique par Philippe Chevilly
14 déc. C News matin – Annonce
13 déc. AFP – Dépêche par Marie-Pierre Ferey

HEBDOMADAIRES

8 déc. Télérama – Critique par Fabienne Pascaud
20 déc. Télérama Sortir – Critique par Joëlle Gayot
13 déc. Télérama – Portrait Lyna Khoudri par Jacques Morice
11 déc. À Nous Paris – Annonce *Agenda* par Myriem Hajoui
8 déc. Madame Figaro – Portrait Marina Hands par Laetitia Cénac
8 déc. Elle – Annonce *Agenda Paris* par Sabine Roche
6 déc. Les Inrockuptibles – Interview croisé par Fabienne Arvers et Patrick Sourd
4 oct. Figaroscope – Portrait Marina Hands
13 sept. Les Inrockuptibles – Annonce *Rentrée scène* par Fabienne Arvers

MENSUELS

Jan. Transfuge - Critique par Charlotte Persicaire
Jan. Poly – Critique par Thomas Flagel
Jan. La Terrasse – Couverture et critique par Manuel Piolat Soleymat
Jan. Théâtre(s) - Annonce
Déc. Paris Capitale – Portrait Marina Hands par Caroline Rochmann
Déc. Paris Capitale – Annonce par Ariane Dollfus
Déc. La Terrasse – Annonce par Catherine Robert
Déc. Expo in the city – Annonce
Nov. Théâtral magazine – Interview Marina Hands par Gilles Costaz

WEB

24 déc. pianopancier.com – Critique par Sabine Aznar
22 déc. theatrauteurs.com – Critique par Simone Alexandre
22 déc. lejdd.fr – Critique par Alexis Champion
22 déc. la-croix.fr – Critique par Céline Delbecque
20 déc. bloglefigaro.fr – Critique par Armelle Héliot
18 déc. sceneweb.fr. – Annonce **newsletter** par Stéphane Capron
18 déc. etat-critique.com – Critique par Audrey Bigel
17 déc. mediapart.fr – Critique par Olivier Fregaville-Gratian
16 déc. letroiscoups.com – Critique par Bénédicte Fantin
16 déc. les5pieces.com – Critique par Josiane Asmane
16 déc. hottellotheatre.com – Critique par Véronique Hotte
16 déc. hieraetheatre.com – Critique par Thomas Ngo Hong
15 déc. sceneweb.fr – Critique par Stéphane Capron
15 déc. mediapart.fr – Critique par Jean-Pierre Thibaudat
15 déc. artistikrezo.com – Critique par Emilie Darlier-Bournat
14 déc. loeildolivier.fr – Critique par Olivier Fregaville-Gratian
14 déc. unfauteuilpoulorchestre.com – Critique par Denis Sanglard
14 déc. toutelaculture.com – Critique par Yaël Hirsch
14 déc. ronan au théâtre (youtube) – critique par Ronan Ynard
14 déc. lesinrocks.fr – Annonce par Fabienne Arvers
13 déc. ruedutheatre.eu – Critique par Noël Tinazzi
12 déc. lesinrocks.fr – Annonce par Fabienne Arvers
30 nov. maculture.fr – Annonce par François Maurice
28 nov. sortiaparis.com – Annonce par Maylis C.

PRESSE INTERNATIONALE

23 déc.. New York Times – Critique par Laura Cappelle

PRÉSENCE PRESSE

QUOTIDIENS / Agence de presse

CHEVILLEY Philippe – Les Échos
DIATKINE Anne – Libération
DELBECQUE Céline – La Croix
FEREY Marie-Pierre – AFP
HÉLIOT Armelle – Le Figaro
MERLE Sylvain – Le Parisien
SALINO Brigitte – Le Monde

HEBDOMADAIRES

ARVERS Fabienne – Les Inrockuptibles
CAMPION Alexis – le Journal du Dimanche
DURAND Jean-Marie – Les Inrockuptibles
FAURE Barbara – Information dentaire magazine
FERENCZI Aurélien – Télérama
FITOUSSI Karelle – Paris Match
HERNANDEZ Brigitte – Le Point
LALANNE Jean-Marc – Les Inrockuptibles
MELINARD Michaël – L'Humanité Week-end
MORATA Raphaël – Point de vue
PASCAUD Fabienne – Télérama
PEREZ Mathieu – Le Canard enchaîné
SOURD Patrick – Les Inrockuptibles

MENSUELS

DJIAN Jean-Michel – Revue Après demain
JEANCOURT Oriane – Transfuge
MORICET Flora – Mouvement
PIOLAT-SOLEYMA Manuel – La Terrasse
PERRIER Jean-Louis – Mouvement
SORBIER Marie – I/O Gazette

RADIOS

ATINAULT Marie-Laure – IDFM
BOURDON Bertille – France Culture *La Grande table*
BRIANCHON Jean-Christophe – France Culture *La Dispute*
CADET Jean-François – RFI *Vous m'en direz des nouvelles*
CAPRON Stéphane – France Inter
CHEPEAU Anne – France Info
COMMEAUX Lucile – France Culture *La Dispute*
EVIN Kathleen – France Inter *L'Humeur vagabonde*
FAUCILHON Emmanuelle – France Culture
GESBERT Olivia – France Culture *La Grande table*
GRANDBESACON Laure – France Inter *Remède à la mélancolie*
GAYOT Joëlle – France Culture *Une Saison au théâtre* / Télérama Sortir
GOUMARRE Laurent – France Inter *Le Nouveau rendez-vous*
LAPORTE Arnaud – France Culture *La Dispute*
MARY Clémence – France Culture *La Grande table*
MALAMUT André – Radio Soleil

TV

CASSOU Jérôme – Arte
CHAZAL Claire – France 5 *Entrée Libre*
JULLIEN Lionel – Arte *Le Journal*
GAILLARD Alexia – France 5 *Entrée Libre*
THEME Sébastien – France 5 *Entrée Libre*

WEB

ALEXANDRE Simone – Theatrauteur.com
ASMANE Josiane – Les5pieces.com
AZNAR Sabine – Pianopancier.com
BIGEL Audrey – Etatcritique.com
BOS-JUCQUIN Sonia – Theatoile.com
CHENIEUX Annie – Lejdd.fr
FANTIN Bénédicte – Lestroiscoups.fr
FRANCOIS DENEVE Corinne – Unefauteuilpourlorchestre.fr
FREGAVILLE GRATIAN Olivier – Loeildolivier.fr / Mediapart.fr
HIRSCH Yaël – Toutelaculture.com
HOTTE Véronique – Hottellotheatre.com / Theatredublog.fr
JEAN Audrey – Theatres.com
JOYEUX Lucile – Lesespaceslibres.fr
LE PERSONNIC Wilson – Maculture.fr
NGO HONG Thomas – Hierautheatre.com
ORSINI Alban – Cultureopoint.com / Radio Néo
PIAZZON Martine – Froggydelight.com
THIBAUDAT Jean-Pierre – Mediapart.fr
TINAZZI Noël – Rueduthéâtre.eu
YNARD Ronan – Ronan au théâtre (Youtube)

PRESSE ÉTRANGÈRE

BOGOPOLSKAIA Ekaterina – Afficha.info (Russie)
CAPPELLE Laura – Financial Times (UK) / New York Times (États-Unis)
VAROCLIER Pierre-Benoist – News.harvard.edu (États-Unis)

BILAN AUDIOVISUEL

RADIO

France Inter

Le Nouveau Rendez-vous par Laurent Goumarre
Interview en direct de Marina Hands
Diffusion lundi 22 janvier de 22h à 23h



L'Humeur vagabonde par Kathleen Evin
Interview enregistrée de Pascal Rambert
Diffusion samedi 13 janvier de 19h20 à 20h



Par Jupiter ! par Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek
Interview en direct de Marina Hands
Diffusion lundi 4 décembre de 17h à 18h



France Culture

Le Dispute par Arnaud Laporte
Table ronde autour du spectacle avec les critiques
Fabienne Pascaud, Jean-Christophe Brianchon et Lucile Commeaux
Diffusion lundi 25 décembre de 19h à 20h



La Grande table par Olivia Gesbert
Interview en direct Pascal Rambert
Diffusion vendredi 22 décembre de 12h à 12h30



France Info

Reportage par Anne Chepeau
Chronique sur le spectacle
Diffusion dimanche 17 décembre



RFI

Vous m'en direz des nouvelles par Jean-François Cadet
Interview en directe de Marina Hands
Diffusion jeudi 14 décembre de 15h10 à 16h



Radio Nova

L'Heure de pointe par Xavier de La Porte
Interview enregistrée de Pascal Rambert
Diffusion jeudi 21 décembre de 18h à 19h



Radio Classique

L'Invité culture par Claire Chazal
Interview enregistrée de Pascal Rambert
Diffusion samedi 23 décembre de 13h à 14h



TV

BeIN SPORTS

Salon VIP par Claire Arnoux
Interview de Marina Hands
Diffusion samedi 20 janvier



France 5

Entrée libre par Alexia Gaillard
Reportage sur le spectacle
Diffusion mercredi 10 janvier



Arte

Le Journal par Lionel Jullien
Reportage sur le spectacle
Diffusion mercredi 13 décembre



WEB

Ronan au théâtre par Ronan Ynard
Critique sur le spectacle
Diffusion jeudi 14 décembre



TV





Entrée libre saison 7
Entrée libre

[toutes les vidéos](#)

diffusé le jeu. 11.01.18 à 20h25

émissions culturelles | 24min | tous publics



Du lundi au vendredi, Claire Chazal explore les multiples formes de la culture. Le lundi, une personnalité évoque ses coups de coeur, ses goûts et ses projets. Régulièrement, l'animatrice pousse les portes d'un lieu culturel pour en découvrir les coulisses.



ARTE Journal



THÉÂTRE
JE JOUE DONC JE SUIS

THEATER
WAS IST THEATER HEUTE?

ARTE Journal



PASCAL RAMBERT
METTEUR EN SCÈNE DE "ACTRICE"
THEATER-REGISSEUR

RADIOS

LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS

lundi 22 janvier 2018

Marina Hands et Frank Verduyssen de tg STAN

▶ 54 minutes

(RÉ)ÉCOUTER



Marina Hands est l'"Actrice" principale de la nouvelle pièce de Pascal Rambert ; à ses côtés Frank Verduyssen, acteur et cofondateur du collectif théâtral flamand tg STAN, pour un spectacle au Théâtre de la Bastille. En live, l'electro-pop à la française avec Alice Lewis !

- Marina Hands tient le rôle principal d'*Actrice*, la nouvelle pièce de Pascal Rambert, créée au Théâtre des Bouffes du Nord à partir d'un texte écrit au départ pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou. Elle y interprète avec une grande intensité et justesse Eugenia, comédienne de théâtre reconnue et atteinte d'une maladie fatale. Allongée sur un lit d'hôpital au milieu de dizaines de bouquets de fleurs, elle voit se succéder auprès proches et amis venus lui dire adieu, rendant hommage à l'actrice qu'elle a été et, à travers elle, à l'art.
En tournée en février et mars à Strasbourg, Pontoise, Rennes, Lyon, Clermont-Ferrand, Valenciennes et Amsterdam ([toutes les dates](#))
- Frank Verduyssen est un des membres fondateurs du collectif belge flamand de théâtre contemporain tg STAN ("Stop Thinking About Names"). Après *Art* de Yasmina Reza créée en juin 2017, la compagnie retrouve le Théâtre de la Bastille pour *Quoi / Maintenant*, création d'après des textes de Jon Fosse et Marius von Mayenburg. Un diptyque dont la deuxième partie, une comédie satirique mettant en scène une femme de ménage engagée par un couple libéral aisé et *a priori* large d'esprit balance entre tolérance et préjugés, hypocrisie et humiliation, bouleverse les conventions théâtrales et fait vaciller les idées préconçues sur la famille, l'art et la société.

En live dans l'instant V de Valli, la Française Alice Lewis joue deux titres de son nouvel album *Imposture* (Kwaidan records / Sortie le 26 janvier) electro-pop mélangeant mélodies entraînantes et balades mélancoliques.

Programmation musicale :

- CLARA LUCIANI - "La grenade"
- ALICE LEWIS - Live 1 : "La cause et le remède"
- ALICE LEWIS - Live 2 : "La reine au sang bleu"
- IMARHAN - "Azzaman"

L'HUMEUR VAGABONDE

samedi 13 janvier 2018

"Actrice", la nouvelle création de Pascal Rambert

▶ 38 minutes

(RÉ)ÉCOUTER



« Actrice » est la dernière pièce de Pascal Rambert, écrite à l'origine pour la troupe du théâtre d'art de Moscou, où furent créées les pièces de Tchekov, dont l'ombre tutélaire hante le spectacle.



Le spectacle "Actrice" mis en scène par Pascal Rambert est maintenant en tournée en France
© JeanLouis Fernandez

Sur un lit d'hôpital une grande actrice se meurt. Autour d'elle des milliers de fleurs, apportées par ceux qui l'admirent et qui l'aiment, se meurent aussi dans des vases dont il faudrait changer l'eau. A son chevet se succèdent ses proches, de vieux parents dépassés, une sœur qui a quitté le pays pour faire fortune, ses enfants, son mari alcoolique, ses amis du théâtre, un prêtre, et aussi la mort, sous les traits d'un infirmier indifférent.

Ça crie, ça pleure, ça boit, ça se dispute, tant la vie a du mal à faire avec la mort, et surtout à faire silence.

Marina Hands, incandescente, est Eugenia, cette star de la scène agonisante, Audrey Bonnet, vibrante, est Xenia, la sœur prodigue. Leur duo restera dans les mémoires.

Le théâtre, le temps qui passe, la liberté, la vanité des rêves des humains sont au cœur de cette pièce surprenante qui, créée **aux Bouffes du Nord à Paris en décembre**, sera **en tournée** en France jusqu'à fin mars.

L'Humeur vagabonde vous recommande

L'équipe de *L'Humeur vagabonde* vous recommande vivement ***La Bande des français*** _un documentaire d'_Amélie Bonnin et Aurélie Charon à voir mercredi 17 janvier 2018 à 19h15 à la Gaité Lyrique en présence des réalisatrices.

‘Après les attentats en 2015, on a eu besoin de rencontrer d'autres jeunes français pour trouver des réponses ensemble.’

Aurélie Charon a parcouru la France pour deux séries radiophoniques ***Une Série française*** (diffusée en 2015 sur France Inter) et ***Jeunesse 2016*** (2016, France Culture) ; quatre des jeunes rencontrés sont réunis dans le film

La Dispute par Arnaud Laporte

du lundi au vendredi de 19h à 20h



57min

Théâtre : Cap au pire, Actrice, Singin' in the Rain

25/12/2017



PODCAST



EXPORTER

Sur scène ce soir : "Cap au pire" de Samuel Beckett avec Denis Lavant, "Actrice" de Pascal Rambert et "Singin' in the Rain" au Grand Palais.

Actrice, aux Bouffes du Nord du 19 au 30 décembre

Texte, mise en scène et scénographie de Pascal Rambert. Avec Marina Hands, Audrey Bonnet et Ruth Nüesch, Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Yuming Hey, Emmanuel Cuchet, Luc Bataïni, Jean Guizerix, Rasmus Slätis, Sifan Shao, Laetitia Somé, Hayat Amiri, Lyna Khoudri et Anas Abidar en alternance avec Nathan Aznar et Samuel Kircher.

Présentation officielle : On a toujours envie de dire à un jeune acteur ou à une jeune actrice : « Prends une chaise et parle ». Et puis il y en a un qui prend une chaise et qui parle, et la vie est là. Ca, c'est l'art du théâtre. Ainsi, maintenant je suis revenu à quelque chose de très classique et de très modeste : écrire du théâtre. Je me confronte à l'écriture dramatique. C'est difficile d'écrire du théâtre aujourd'hui parce qu'on pourrait presque dire que tout a été fait. Et pourtant tout est à recommencer. J'aime écrire pour les actrices. C'est peut-être ça mon travail : donner du travail aux actrices. Leur donner de grands rôles. Je fais ça très consciemment. J'essaie de proposer à des actrices des rôles où elles puissent vraiment y aller et ne pas simplement apparaître dans une scène pour faire joli. *Actrice* a été écrit pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou en 2015. La pièce raconte les derniers jours d'une immense actrice. En quelques semaines, elle dit adieu à ceux qu'elle a aimés. Toute sa famille est là, ainsi que ses collègues du théâtre. Jusqu'à la fin. Entourée de centaines de bouquets de ses admirateurs. Comme dans un reposoir.

- Pascal Rambert



Photos des répétitions du spectacle "Actrice", écrit et mis en scène par Pascal Rambert. • Crédits : Jean-Louis Fernandez

Intervenants

Lucile Commeaux

productrice déléguée de La Dispute

Jean-Christophe Brianchon

Rédacteur en chef de l'O Gazette

Fabienne Pascaud

directrice de la rédaction de Télérama

La Grande table (1ère partie) par [Olivia Gesbert](#)

du lundi au vendredi de 12h à 12h30



27min

Les drôles de drames de Pascal Rambert

22/12/2017



PODCAST



EXPORTER

Il "donne du travail aux actrices", Pascal Rambert met en scène "Actrice", la nouvelle pièce écrite et mise en scène par Patrice Rambert, montre la fin d'une grande comédienne. Sa famille, ses camarades du théâtre, ses anciens professeurs, se penchent à son chevet.



Marina Hands et Elmer Bäck dans *Actrice* - Pascal Rambert - 2017 • Crédits : © Jean-Louis Fernandez.

Pascal Rambert est une figure du théâtre contemporain, à la fois en tant que dramaturge, metteur en scène, mais aussi ancien directeur du théâtre de Genevilliers.

Il est de retour aux Bouffes du Nord, deux ans après y avoir présenté cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*. Sa nouvelle pièce *Actrice* fait le portrait d'une actrice mourante, ses adieux à sa famille, à son théâtre. À travers elle et cet univers, se dessine une réflexion sur le métier d'acteur, sur le théâtre et l'écriture.



« Actrice » de Pascal Rambert • Crédits : © Jean-Louis Fernandez

Marina Hands est Eugenia, Audrey Bonnet est sa sœur, Ksennia. À leurs côtés, sur scène, toute une galaxie d'acteurs étrangers qui jouent en français.

Le texte de la pièce *Actrice* est publié aux Solitaires Intempestifs.

Sons diffusés :

Extrait, *Actrice*, Pascal Rambert, 2017, enregistré au théâtre des Bouffes du Nord

Archive, Patrice Chéreau, *Le secret professionnel*, France Culture, 08/04/1969

Archive, Ludmila Mikaël est Bérénice, mise en scène Klaus Michael Grüber, 1984, Comédie Française

Leonard Bernstein, *Peter Pan*, *Build my house*.

Bibliographie



Actrice

Pascal Rambert
Les Solitaires Intempestifs, 2017

Intervenants

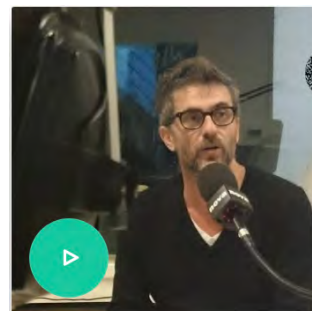
Pascal Rambert

directeur du théâtre de Gennevilliers, auteur, metteur en scène.

Pascal Rambert : « En Europe, l'art du théâtre est plus ouvert »

Une ôde théâtrale de haute volée.

C'est l'un des auteurs de théâtre les plus joués en France et à l'étranger, et l'un des metteurs en scène les plus brillants de sa génération... Il est en ce moment à l'affiche du **Théâtre des Bouffes du Nord** pour la pièce *Actrice* avec (entre autres) Marina Hands et ce soir avec nous pour parler de cet hommage au théâtre : Pascal Rambert est dans **L'Heure de Pointe**.



nova Radio Nova 
@laRadioNova 

- « Comment on dirige une actrice qui joue une actrice ?
- C'est lié à Marina Hands, c'est formidable de travailler avec elle.

Je ne dirige pas les acteurs, je crée des cadres dans lequel où ils sont autonomes » Pascal Rambert dans #HeureDePointe

19:10 - 21 déc. 2017



Théâtre : "Actrice", la nouvelle pièce de Pascal Rambert questionne la mort et le sixième art

Actuellement à l'affiche au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, la nouvelle pièce Pascal Rambert, "Actrice", avec Marina Hands et Audrey Bonnet, retrace la vie d'une grande actrice de théâtre atteinte d'une maladie qui l'entraîne vers la mort.



La pièce "Actrice" avec Marina Hands. (JEAN-LOUIS FERNANDEZ)

Les derniers jours d'une actrice célèbre : c'est ce que raconte *Actrice*, la nouvelle pièce de l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert, jouée en ce moment à Paris au théâtre des Bouffes du Nord. Pascal Rambert a confié le rôle principal à la comédienne Marina Hands.

Quand on entre dans la salle, Marina Hands est déjà sur scène, allongée dans son lit. Elle dort, entourée de centaines de bouquets de fleurs, ceux que les spectateurs offrent aux actrices à la fin des pièces en Russie. Pendant plus de deux heures, Marina Hands est Eugenia, grande actrice de théâtre atteinte d'une maladie qui l'entraîne vers la mort.

Une double vision

Dans sa chambre défilent ses proches : partenaires de théâtre, amis, famille dont sa sœur Ksenia jouée par Audrey Bonnet et qu'Eugenia n'a pas vue depuis vingt ans.

Deux heures durant, on s'embrasse, on se dispute, on se bat, on parle de la vie, de l'amour et surtout de la mort et de l'art du théâtre. Pour Marina Hands, *"cette femme qui est une mère, une sœur, une épouse, existe aussi dans la fantasmagorie des gens autour. Il y a toujours cette espèce de double vision : de voir cette femme qui est effectivement à plaindre et en même temps, elle est entourée de fleurs."*

"Les gens vont certainement la célébrer beaucoup plus que n'importe qui d'autre"

— Marina Hands, comédienne
à franceinfo



Il y a ce questionnement qui est représenté par l'infirmier qui dit 'pourquoi cette personne va être suivi par un cortège de gens plus une actrice que quelqu'un d'autre'. C'est une question que je trouve très belle".

Une réflexion sur la mort et le théâtre

Cette réflexion sur la mort et le théâtre, Marina Hands la porte formidablement espiègle, bouleversante, toujours juste. Elle réalise une véritable performance dans ce rôle qui ne la voit guère quitter son lit.

Ce qui l'a amenée à jouer autrement. Selon elle, *"le cerveau se met à fonctionner beaucoup plus en fait. C'est à dire que tout passe par la tête, la réflexion et l'émotion. On ne se perd pas en énergie dans le corps. C'est une expérience particulière. Il y a un aspect que je trouve très porteur"*.

Une pièce forte, riche en émotions

Marina Hands est entourée sur scène d'une quinzaine de comédiens. Si Audrey Bonnet est irréprochable, le reste de la distribution est moins convaincante avec notamment des comédiens étrangers que l'on peine à comprendre. Actrice, malgré ses défauts, (quelques longueurs et un texte parfois un peu bavard), n'en est pas moins une pièce forte, riche en émotions.

Actrice avec Marina Hands et Audrey Bonnet, une pièce à voir à Paris au théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 30 décembre puis en tournée en région jusqu'au 28 mars.

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES !



Marina Hands, Actrice avec un grand "A"

Par Jean-François Cadet

Diffusion : jeudi 14 décembre 2017



Marina Hands dans la pièce «Actrice» au Théâtre des Bouffes du Nord. © Jean-Louis Fernandez

Comme dans sa pièce phare « Clôture de l'amour », Pascal Rambert nous livre à nouveau une pièce sur l'amour du théâtre, à travers les derniers jours d'Eugénia, une immense actrice russe, qui dit adieu à ceux qu'elle a aimés, entourée de sa famille et de ses collègues du théâtre, et d'une multitude de bouquets envoyés par ses admirateurs. Une distribution internationale qui réunit 14 autres acteurs autour du rôle-titre, incarné par notre invitée, Marina Hands. «Actrice», la nouvelle création de Pascal Rambert, est jusqu'au 30 décembre 2017 aux Bouffes du Nord à Paris.

En deuxième partie, nous recevons l'actrice Christine Delaroche qui publie, aux éditions Dacres, un récit autobiographique intitulé «Sensualité bien élevée».

Hélène Alex nous livre également un reportage sur le wikipatrimoine de Nantes, plateforme collaborative qui nous renseigne sur le patrimoine nantais.

Marina Hands

▶ 50 minutes



(RÉ)ÉCOUTER



Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek reçoivent la comédienne Marina Hands. Elle sera à l'affiche d'"Actrice", de Pascal Rambert, aux Bouffes du Nord, du 12 au 30 décembre.



Marina Hands au Festival de Cannes en 2017 © Epsilon

Marina Hands est nommée aux Molières dans la catégorie des révélations de l'année 1999 pour son rôle dans *Le Bel Air de Londres*. En 2003, elle joue dans *Les Invasions barbares* (Arcand). En 2006, elle devient pensionnaire à la Comédie française. En 2007, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour *Lady Chatterley* (Férran). Elle a joué sous la direction de Patrice Chéreau, Claude Miller ou encore

QUOTIDIENS



Un défilé de proches rend visite à l'actrice alitée, incarnée par Marina Hands. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

«Actrice», élegie ampoulée

Pascal Rambert déroule aux Bouffes du Nord son amour infini pour le théâtre dans une pièce chorale créée à Moscou en 2012.

Des gerbes de fleurs envahissent la scène et en accentuent la profondeur. Des touches de couleurs vives, comme dans la forêt enchantée des contes. On s'y promènerait volontiers, et la beauté du Théâtre du Bouffes du Nord, ses murs ocre palimpseste, sa simplicité, sa mise à nu, rehaussent l'attrait de la scénographie. Mais ces fleurs sont en tissu, elles n'embaument rien, pas même l'actrice, couchée au premier plan sur son lit d'hôpital, perfusion à vue – quoi que débranchée –, atteinte d'une maladie qui aura raison d'elle.

Diva. On ignore pourquoi Pascal Rambert a choisi des fleurs mortes plutôt que des bouquets mortels, donc vivants – de ceux qu'on offre et qui auraient permis aux spectateurs de vivre autrement la fin d'une époque, en nous étouffant d'odeurs. Les spectateurs russes, semble-t-il, continuent de lancer des bouquets aux acteurs à la fin de chaque représentation. Cette neuvième pièce de Rambert, dont on a vu *Une vie au Français* il y a sept mois, a été écrite et créée à Moscou pour la troupe du Théâtre d'art, en 2012. Ce même Théâtre d'art pour lequel Tchekhov a conçu notamment *la Mouette*, et dont les personnages reviendront ici à plusieurs reprises sous forme de réminiscence. L'actrice, c'est Marina Hands, qui joue une diva ayant re-

noncé à tout, à ses enfants, à ses parents, à toute relation qui ne se rapporte pas immédiatement à son art, c'est-à-dire à elle. Et durant deux bonnes heures, on assistera au défilé de ses proches dans l'espace mortuaire de la scène. Il y a les parents (Ruth Nüesch et Emmanuel Cuchet) sur un banc, qui, immobiles, se tiennent la main, et dont les acteurs font saisir les décennies partagées ensemble. Il y a la sœur (Audrey Bonnet, complice de longue date de Rambert), toute droite dressée, impeccable de colère, qui a fui sa famille pour devenir manager d'un hôtel de luxe en bordure du Monténégro. Et les autres acteurs de la troupe, le metteur en scène, le mari, l'ex-amant, les enfants. Tous donc, auprès de la mourante, Eugenia, pour se disputer ou déclamer une dernière vérité, un petit cours sur la vie qui va, ou sur l'art de la comédie. C'est grâce aux comédiens, dont on ne peut nier l'investissement, que cette pièce sur l'amour du théâtre et l'impossible amour dans la vraie vie tient à peu près son cap malgré son outrance. Et parmi eux, évidemment, Marina Hands elle-même, qui réussit à émouvoir, à effrayer, à captiver, tant sa palette est vaste, malgré un texte dont la grandiloquence est parfois douloureuse à recevoir. On entend tout de ce que disent les acteurs, et cette qualité minimale est cruelle quand le texte est plat et que l'auteur en rajoute dans les répétitions vaines. Exemple parmi mille: «Maintenant que tout a été dit. Maintenant que toute parole a été prononcée.» On se surprend à murmurer à l'oreille de Rambert, couvert de prix et d'honneurs et dont les pièces sont traduites dans toutes les langues:

«Coupe un peu, Pascal. Ton spectacle n'en sera pas moins dense. Ce qui est dit n'est pas si obscur qu'il faille le répéter dix fois de suite.»

Surplace. Sous couvert d'élegie et d'amour intemporel du théâtre, tout le monde en prend pour son grade, et Rambert se sert volontiers de ses personnages comme por-

te-voix, si bien qu'on a le sentiment de faire du surplace, de piétiner mentalement le beau parterre de fleurs, tandis qu'on nous délivre des thèses. On s'ennuie, alors? Sergueï, le metteur en scène, vient à notre rescousse: «Nous allons vers une grande catastrophe, nous n'arrivons plus à nous concentrer, dans vingt ans personne n'écouterait plus personne, nous ne serons plus capables de suivre une pièce qui dépassera une heure, notre art rétrécira, nous aurons perdu l'art de l'écoute, parfois je me demande si nous n'y sommes pas déjà.»

ANNE DIATKINE

ACTRICE
de PASCAL RAMBERT
Théâtre des Bouffes
du Nord, 75010.
Jusqu'au 30 décembre.

CULTURE



sur la-croix.com

— « Actrice » de Pascal
Rambert au théâtre
des Bouffes du Nord

Audrey Bonnet, actrice à cœur ouvert

Dans « Actrice », de Pascal Rambert, la comédienne incarne une femme qui revient au chevet de sa sœur

PORTRAIT

Pour Audrey Bonnet, c'est la saison des sœurs : en septembre, dans *Le Pays lointain*, de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Clément Hervieu-Léger au Théâtre national de Strasbourg, elle jouait Suzanne, la sœur de celui qui revient dans sa famille, après des années d'absence ; en ce moment, elle est Ksénia, et c'est elle qui revient dans sa famille, au chevet de sa sœur, dans *Actrice*, au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Écrite et mise en scène par Pascal Rambert, la pièce parle du théâtre et de la vie. Cela tombe bien. Le théâtre et la vie, voilà le credo d'Audrey Bonnet, une actrice, une vraie, tout entière dans son art dont elle parle avec la méfiance des enfants à qui l'on pose trop de questions : en vous regardant dans les yeux, et souvent sans finir ses phrases.

« Un portrait, ça me... », dit-elle au début de l'entretien. On ne saura pas la suite, elle restera dans l'air, comme la trottinette d'Audrey Bonnet reste en attente, dans un couloir des Bouffes du Nord, pendant que la dame brune s'entretient. Car c'est une dame brune, comme celle de la chanson de Barbara. Tout est long chez elle, la silhouette, les cheveux, le visage. Elle a 42 ans, et elle aime se projeter dans la vie des autres, comme elle le faisait, enfant, dans la tour de Bobigny où elle a grandi. Ses parents, qui venaient de Dordogne et d'Aveyron, étaient fonctionnaires – malgré lui pour le père, qui échappait à son quotidien en pratiquant la photo et le sport.

« C'était une famille qui faisait que le rêve était possible », dit Audrey Bonnet. Et la banlieue aussi, à sa façon, rendait possible le rêve, loin d'aujourd'hui : « A l'époque où j'y vivais, la banlieue était l'endroit où on pouvait arriver de tous les continents, et habiter. Il y avait des croisements magnifiques entre les gens, les cultures. C'est une chose que j'ai toujours dans le cœur, une énergie vitale, un rapport au monde. Au lycée, j'étais entourée d'amis rappeurs, qui fai-

Audrey Bonnet, avant l'une des représentations de « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert, à Clermont-Ferrand, en novembre 2012.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ



saient l'effort de trouver des mots pour nommer ce qu'on vivait : où est-on ? comment on fait ? qu'est-ce qui résiste ? La banlieue est le meilleur endroit pour questionner, parce qu'elle est à la périphérie. C'est ce qui fait sa beauté. »

A travers les continents

Audrey Bonnet a 10 ans quand le métro arrive à Bobigny-Pablo-Picasso. Elle se souvient de la joie de le prendre avec sa maman pour aller faire le marché à Pantin. Puis de celle d'aller chaque jour au cours Florent, à Paris, après le bac. Devenir actrice a longtemps été un secret, même pour elle. Elle gardait enfoui ce désir venu de la lecture, et de la découverte de sa ville. Plus que le premier spectacle qu'elle a vu, elle se rappelle l'odeur, cet air si particulier qu'on respire dans une salle. Après deux ans chez Florent, Audrey Bonnet entre au Conservatoire, où elle

passa trois ans, « le cœur battant d'excitation ». Marcel Bozonnet, le directeur d'alors, se met à quatre pattes et rampe, au troisième étage du théâtre, avec ses élèves, pour voir en cachette Klaus Michael Grüber, qui ne veut personne dans la salle pendant qu'il répète *Les Géants de la montagne*. Sur le plateau, il y a Marina Hands, qui aujourd'hui joue le rôle-titre d'*Actrice*.

Puis Marcel Bozonnet est nommé administrateur général de la Comédie-Française, en 2001. Il demande à Audrey Bonnet, sortie du « Cons » en 2000, de rejoindre la troupe, où elle est admise comme pensionnaire en même temps que Bakary Sangaré, Mathieu Genet et la grande Madeleine Marion, dont elle partage la loge. Ce sont des années fastes, avec en particulier les fameuses *Fables*, de La Fontaine, mises en scène par Robert Wilson, dans lesquelles joue la jeune pension-

naire. Tout marche bien, et pourtant Audrey Bonnet décide de partir, en 2006.

Parce qu'elle ne se voit pas occuper une fonction qui la conduit à faire chaque jour le même trajet en métro. Parce qu'elle aime ne pas savoir où elle va être, dans quel endroit du monde, dans quelle langue, dans quel théâtre. La suite

lui donne raison, qui la mène à travers les continents, avec *Clôture de l'amour*, un succès planétaire de Pascal Rambert, son « frère de cœur ». Ils se sont rencontrés en 2000, et elle a joué sa pièce *Le Début de la*, au Studio de la Comédie-Française, avant de créer *Clôture de l'amour* avec Stanislas Nordey, au Festival d'Avignon, en 2011.

Elle ne se voit pas occuper une fonction qui la conduit à faire chaque jour le même trajet en métro

C'était le théâtre et la vie, déjà : un homme et une femme, deux acteurs, à l'heure de la fin de leur histoire. Poings serrés, Audrey Bonnet projetait les mots comme des flèches. Il y a une droiture chez elle. Une façon d'être dans un absolu de l'instant.

Cette présence unique l'a conduite à être la récitante de *Jeanne d'Arc au bûcher*, d'Arthur Honegger, mis en scène par Romeo Castellucci, à l'Opéra de Lyon. Au théâtre, elle a marqué de son sceau Maeterlinck, Koltès et Rambert bien sûr, les chers auteurs d'une adolescente qui aimait lire du théâtre et dit aujourd'hui : « Je ne suis pas actrice, ni comédienne. Mais j'ai une fonction : donner envie aux gens de lire. Et de lire en eux. » ■

BRIGITTE SALINO

Actrice, mis en scène par Pascal Rambert. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10^e. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche 17 à 16 heures. Jusqu'au 30 décembre. Bouffesdunord.com.

Une reine se meurt aux Bouffes du Nord

Philippe Chevilley
@pchevilley

Pièce après pièce, Pascal Rambert s'impose comme l'un des auteurs dramatiques français les plus marquants de notre époque. Un des plus prolixes, sans

doute, mais aussi un des plus attachés à l'écriture spécifiquement théâtrale (belle langue, sens de la progression dramatique), toujours actuel dans son propos et original dans sa forme. Après s'être essayé à l'art du monologue croisé (à deux, à trois, à quatre...), il signe avec « Actrice », à l'affiche des Bouffes du Nord, une tragi-comédie à quinze personnages mêlant grandes comédiennes, acteurs étrangers ou inconnus et jeunes pousses. A travers l'histoire des derniers instants d'Eugenia, actrice célèbre atteinte d'une maladie fatale qui voit défiler ses proches au pied de son lit de douleur, s'ouvre une réflexion débridée sur la vie, l'amour, la mort, le théâtre, dévoyés par une société libérale mortifère.

Sous ses apparences de drame (néo)classique à l'action linéaire, « Actrice » fusionne le théâtre « moderne » du passé – de Tchekhov à Bergman – et du présent (les expériences de plateau). L'écrivain-metteur en scène ose tout, jusqu'à faire venir la mort sur scène. C'est souvent brillant, parfois bavard ; la toute fin part un peu en queue... mais que de beaux moments, que d'émotions vives dans cette balade funèbre,

THÉÂTRE
Actrice

de Pascal Rambert.
Paris, Bouffes du Nord
(01 46 07 34 50)
Jusqu'au 30 décembre,
puis, en 2018, en tournée
en province. Durée : 2 h 15.

ode à l'art du comédien ! Pascal Rambert est aussi un scénographe inspiré : l'idée d'immerger l'actrice dans un océan de fleurs est magnifique. Ces bouquets seront utilisés par les proches de l'« Actrice » pour « habiller » une drôle de

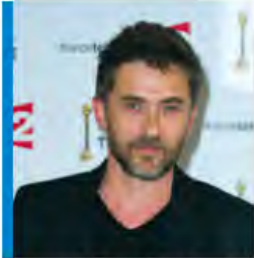
pantomime visant à défier la mort...

Actrice de renom

Une des singularités du créateur est d'associer de près ses projets à des acteurs – en l'occurrence à une « actrice » – de renom. Marina Hands, royale, montre ici toute la palette de son talent dans le rôle écrasant d'Eugenia. Tour à tour tragique, espiègle, lyrique, elle irradie la scène deux heures durant... Sa prière adressée à un Dieu absent, à genoux face au public, chavire le cœur. L'irrésistible Audrey Bonnet incarne avec brio son alter ego – détonante dans le rôle de Ksenia, la sœur, (dure) femme d'affaires. Quant au jeune Yuming Hey, il est saisissant en ange de la mort physique (et « clinique »), faisant fi de tout pathos. Une apparition et une révélation. Le reste de la distribution est moins convaincant. Entre les acteurs finlandais, superbes de présence, mais qu'on comprend mal, et des comédiens français sincères, mais maladroits, la marge de progression est grande. Resserrée, affinée, cette « Actrice » devrait faire des ravages, en portant haut les couleurs d'un théâtre émotionnellement engagé et universel. ■



L'« Actrice », Eugenia (Marina Hands), avec ses vieux parents, dans un océan de fleurs... Photo Jean-Louis Fernandez

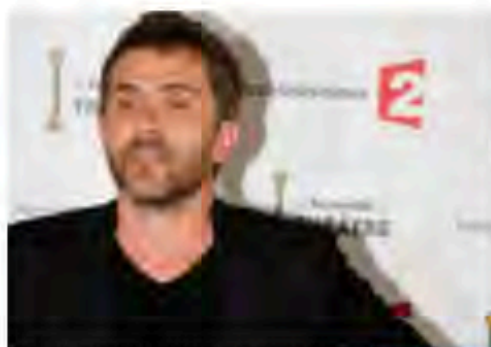


“ J'aime écrire pour les actrices. J'essaie de leur proposer des rôles où elles puissent ne pas simplement apparaître dans une scène pour faire joli. ”

Pascal Rambert, auteur d'«Actrice», actuellement aux Bouffes du Nord.

"Actrice": l'ode de Pascal Rambert au théâtre

13
DÉC
2017



AFP/Archives / FRANCOIS GUILLOT



Pascal Rambert, un des rares auteurs français de théâtre joués dans le monde entier, met en scène aux Bouffes du Nord "Actrice", un hommage enflammé au théâtre et aux comédiens.

La pièce créée en russe au Théâtre d'Art de Moscou en 2015 raconte les derniers jours d'une immense actrice, l'équivalent au théâtre d'une Maïa Plissetskaïa pour la danse.

L'auteur de théâtre Pascal Rambert, le 28 avril 2013 à Paris lors d'une remise de prix

Dans la version française, Pascal Rambert a conservé la saveur russe du spectacle: Eugenia (Marina Hands) est entourée dans son lit d'une multitude de vases de fleurs, ces fleurs qu'on offre aux acteurs sitôt les saluts terminés dans les théâtres de Russie. La scène est éclairée de grands néons, comme ceux qui baignent les kiosques des fleuristes dans la nuit de Moscou.

Dans la chambre de la malade, c'est un défilé de personnages hauts en couleur, du mari alcoolique qui récite un poème comme personne (Jakob Ohrman) à la sœur éternellement en colère contre elle-même et le monde (Audrey Bonnet) en passant par toute une galerie d'acteurs amis de la grande Eugenia.

Tout ce petit monde s'embrasse, s'engueule, chante et vocifère tandis que la mort rôde autour de l'actrice, à laquelle Marina Hands prête une innocence magnifique.

Derrière les personnages, la pièce raconte aussi la désillusion d'un peuple malmené par l'histoire, ou trop de morts et de brimades ont créé des "lacs de larmes".

Une belle histoire, donc, mais alourdie à l'excès par les réflexions de Pascal Rambert sur le théâtre. Car l'auteur glisse ça et là ses pensées sur son art, qui finissent par plomber le déroulé de la pièce. Ainsi apprend-on que "une actrice c'est un imaginaire dans un corps qui dit la condition humaine", ou encore que "nous sommes des êtres inachevés, opaques, des trous que l'acteur doit montrer".

La pièce s'achève sur une profession de foi répétée plusieurs fois comme un mantra ("si comme nous, vous croyez que l'art du théâtre est le lieu de la représentation de la vérité etc...").

Certes, mais ne vaudrait-il pas mieux laisser le jeu, l'histoire, exprimer tout cela sans le dire de manière si appuyée? Cela éviterait à cette belle création chorale (une quinzaine de personnages en scène) de s'enliser dans la démonstration.

HEBDOMADAIRES

ACTRICE
MÉLODRAME
PASCAL RAMBERT



L'entrée dans la salle est saisissante. Un geste artistique. Une installation plastique. La scène y est recouverte d'une centaine de vases blancs, aux bouquets de toutes les couleurs. Reposoir, somptueux crématorium? Dans son lit de malade est endormie une sorte de dame aux camélias, ou de sainte à l'agonie. Sur le canapé à côté d'elle, un père et une mère aux cheveux gris dorment aussi, entre les fleurs. L'obscurité règne, ténèbres de tous les cauchemars et descentes aux enfers. Et soudain dans l'obscurité s'élève la voix splendide et fière, tragique et sensuelle de la jeune femme aux cheveux longs, aux accents d'héroïne de Claudel. C'est une actrice russe qui va mourir. Et qui se rappelle sa vie, son métier, ses enfants, ses terreurs et ses enchantements. Quand vient la lumière surgit aussi la parentèle, les enfants, la sœur jalouse, et les vieux partenaires, les amants. Tout un monde entre larmes et rires, désespoir et exaltation. La mort à venir comme le plus beau des spectacles... Avec son cortège de regrets et d'abandon, de lâcheté et de paix. C'est pour les comédiens du Théâtre d'art de Moscou que Pascal Rambert – qui aime à écrire pour les peuples du monde (nombre de comédiens de nationalités diverses sont ici présents) – a composé ce requiem pour actrice, cette ode au théâtre surtout, à ses rêves, à ses illusions comme à sa folle puissance. L'idée est belle, magnifiquement portée par Marina Hands, rayonnante et déjà morte, mystique et érotique. Dommage que ses éclectiques partenaires ne soient pas à la hauteur et que cette pavane pour comédienne défunte s'étire entre hystérie et complaisance. – **F.P.**

| 2h15 | Mise en scène Pascal Rambert.
Jusqu'au 30 déc., Théâtre des Bouffes
du Nord, Paris 10^e, tél. : 01 46 07 34 50 ;
du 24 jan. au 4 fév. à Strasbourg (67).

Guide critique

Théâtre

*Sélection critique par
Joëlle Gayot*

Actrice

De Pascal Rambert, mise en scène de l'auteur. Durée: 2h15. Jusqu'au 30 déc., du 20 au 26 déc. : 20h30 (du mar. au sam.); du 27 déc. au 2 jan. : 20h30 (du mer. au sam.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e, 01 46 07 34 50. (14-32€).

T T T Allongée sur son lit de souffrance, une actrice va mourir. Or mourir prend du temps. Le temps de rire, de parler, de pleurer, de se souvenir et d'avoir peur. C'est dans ce temps forcément tendu à l'extrême que s'engouffre ce spectacle qui – fait rare sur les scènes françaises –, ose des moments d'émotion absolue, qu'il tempère par quelques séquences plus light, histoire que sèchent les larmes du public. L'actrice (éblouissante Marina Hands) gît au milieu des brassées de fleurs que lui amènent ses visiteurs. Ses vieux parents, sa sœur, ses amis proches, sa tribu de théâtre, tous viennent à son chevet. Tous prononcent des phrases graves et définitives sur la vie, la mort et, par-dessus tout, sur le théâtre, à qui l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert rend ici un hommage splendide. Comme si l'enjeu était pour lui de distiller dans les veines du public l'insatiable et impérieux besoin d'art dont il est la proie consentante.



Actrice Jusqu'au 30 déc.,
Théâtre des Bouffes du Nord.



VOUS L'AVEZ REPÉRÉE ?

LYNA KHOUDRI

Age 25 ans

Profession Comédienne

Actualité Le visage voluptueux, elle est insolente d'allant dans *Les Bienheureux*, premier long métrage (à l'affiche cette semaine) de Sofia Djama, qui évoque les lendemains difficiles de la guerre civile en Algérie. Un film choral confrontant ancienne et nouvelle génération, où son personnage est le plus engagé dans la vie, bien que marqué par une tragédie. Grâce à ce rôle hardi, sa première apparition au cinéma, elle a décroché le prix de la meilleure actrice, dans la section Orizzonti, à la Mostra de Venise.

Ascendants En Algérie, son père, journaliste, présentait le journal télévisé et sa mère était prof de violon. Née à Alger en pleine décennie noire du terrorisme, elle arrive à 2 ans avec ses parents en France, où elle a suivi toute sa scolarité. Elle retourne régulièrement en Algérie, où son père est entre-temps reparti.

Signes particuliers Elle a la double nationalité, parle l'arabe en plus du « français » : « On passe très vite d'une langue à l'autre, là-bas, c'est une gymnastique, il y a des mots français qu'on ne dira jamais en arabe, et vice versa. » De petits boulots en mauvais choix d'études, elle s'est pas mal cherchée, avant d'avoir eu une révélation. « Durant le premier cours de ma licence de théâtre, j'ai su clairement que j'avais trouvé ma voie, j'étais très émue. » Sur scène, on la retrouve dès cette semaine, aux côtés de Marina Hands, dans *Actrice*, une pièce de Pascal Rambert, aux Théâtre des Bouffes du Nord. Tout s'enchaîne vite pour elle. Difficile de résister à une telle frondeuse. — Jacques Morice

MARDI
12/12
théâtre



© Jean-Louis Perreault

Actrice

Pascal Rambert aime écrire pour les actrices, leur offrir de grands rôles et... faire revenir les morts sur scène. Écrite en 2015, cette pièce narre les derniers jours d'une immense comédienne qui, entourée de centaines de bouquets de fleurs, dit adieu à ceux qu'elle a aimés, sa famille, ses collègues de théâtre. Marina Hands mène la danse d'un casting (international) puissant et nous invite à méditer sur les forces secrètes qui travaillent l'amour du théâtre, les acteurs, la vie, les abymes intimes._

Jusqu'au 30 décembre au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, 10^e. Du mardi au samedi à 20 h 30, matinée le 17 décembre à 16 h.

CULTURE

/madame

LE BUZZ DE...
Daisy Ridley p. 112

EXPO
Paris-Londres p. 113

TÉLÉ
Jacques Dutronc p. 114

PHOTO
Marlene Dietrich p. 114



ACTU

MARINA HANDS Actrice absolue

Un patronyme qui marie des origines russe (son grand-père) et anglaise (son père), Marina Hands est une actrice rare, délicate Ysé ou féroce Lucrece Borgia... Pour exercer son métier, elle dit « dévorer l'humanité, sans jugement ». Cette fois, elle tient le rôle principal de la pièce signée Pascal Rambert, « Actrice », une dame aux camélias version XXI^e siècle.

PAR LÆTITIA CÉNAC

« Madame Figaro ». – Cette pièce « Actrice » a été écrite au départ par Pascal Rambert pour une comédienne russe, Evguenia Dobrovolskaia...

Marina Hands. – Elle a été pensée pour les acteurs du Théâtre d'art de Moscou, l'équivalent de la Comédie-Française, dont Pascal Rambert est un familier. Mais la pièce n'a pas été créée là-bas. Et Pascal a décidé de la monter en France.

Que raconte-t-elle ?

L'histoire d'une actrice de théâtre célébrée pour son travail. Atteinte d'une maladie incurable, elle va recevoir tous ses proches. C'est une espèce de conversation sur son rapport à la vie, l'importance du vivant, la nécessité de l'art.

Pascal Rambert travaille souvent avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet... Pourquoi vous a-t-il choisie ?

Il a vu « Ivanov », de Tchekhov, dans la mise en scène de Luc Bondy à l'Odéon. La rencontre entre nous a été fulgurante. Audrey Bonnet, dont j'adore le travail, lui avait parlé de moi.

Vous travaillez pour la première fois avec un auteur contemporain... Quel effet cela vous fait-il ?

Un rapport direct avec la création. Les contacts sont passionnants, il n'y a pas d'intermédiaire. À nous de transmettre ce qu'il pense, voit et écrit.

Pascal Rambert est connu pour son amour, sa fascination pour les actrices...

Son écriture est structurée et poétique. Il y a une vraie connexion entre ce qui est dit dans la pièce et

ce qu'est le métier d'actrice. Ces corps vivants qui écoutent ensemble dans le noir un texte et qui sont une forme de l'amour terrestre.

Qu'est-ce qu'un acteur ?

Le miroir des spectateurs. L'acteur nous délivre de nos larmes. On est très loin de la conception de l'égoïste qui ne parle que de lui.

Quelle est votre actrice préférée ?

Isabelle Adjani, avant et après être devenue comédienne. Je m'intéresse à son travail et lis ce qu'elle pense. Elle reste la référence.

*Actrice, texte et mise en scène de Pascal Rambert, avec Marina Hands, Audrey Bonnet...
Du 12 au 30 décembre au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. www.bouffesdunord.com*



NOUVELLES TENTATIONS

SORTIES, BONS PLANS ET ACTUS PARISIENNES
À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE.

PAR SABINE ROCHE

2 CÉLÉBRER LE THÉÂTRE

Pascal Rambert revient à une forme classique de théâtre pour dire son amour des actrices et de l'âme russe. Créée à Moscou, « **Actrice** » raconte la fin d'une comédienne frappée par la maladie en pleine gloire. Marina Hands traduit la gravité et la grâce de la pièce.
Du 12 au 30 décembre aux Bouffes du Nord (10*).
bouffesdunord.com

Rencontre

Aux Bouffes du Nord, **PASCAL RAMBERT** s'inspire du théâtre russe et réunit dans *Actrice* **MARINA HANDS ET AUDREY BONNET**, deux comédiennes complices qui réalisent enfin le rêve de jouer ensemble.

TEXTE Fabienne Arvers et Patrick Sourd PHOTO Jean-Louis Fernandez

UN CONTE DE RUSSIE

APRÈS PLUSIEURS SÉJOURS EN RUSSIE, ET INSPIRÉ PAR SA RENCONTRE AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE D'ART DE MOSCOU, PASCAL RAMBERT rend hommage avec *Actrice* à l'âme slave, à travers la confrontation de deux sœurs que tout oppose et que la vie a séparées. L'une est une comédienne moscovite célèbre, l'autre une femme d'affaires qui a fait carrière à l'étranger. C'est parce qu'Eugenia est atteinte d'un mal incurable que Ksenia rentre du Monténégro pour l'accompagner dans son dernier combat. Ayant choisi de créer la pièce en France, Pascal Rambert offre chacune de ces partitions à deux actrices d'exception. Une occasion pour

lui de travailler pour la première fois avec Marina Hands, à qui il confie le rôle d'Eugenia, et de proposer celui de Ksenia à Audrey Bonnet, sa complice de théâtre depuis dix-sept ans.

C'est au cinquième étage de l'immeuble dans lequel se niche le théâtre des Bouffes du Nord que se déroulent les répétitions. Baigné de lumière en cet après-midi d'automne, le grand salon blanc, cerné de fenêtres, offre une vue imprenable sur les toits de Paris et les voies ferrées de la gare du Nord. Premier choc en poussant la porte, il est presque impossible de mettre un pied devant l'autre dans cet espace rempli de vases où sont placés des bouquets. Mille six cents fleurs sont disposées autour d'un lit

médicalisé où, déjà allongée, Marina Hands est en pleine discussion avec le metteur en scène tandis qu'Audrey Bonnet prend un café avec le reste de l'équipe. Une troupe qui mélange les nationalités en réunissant des acteurs français, afghan, finlandais, chinois. Un précipité témoignant des rencontres effectuées par Pascal Rambert, qui a créé cette année dix spectacles, dont huit à l'international.

Elles n'ont jamais travaillé ensemble, mais les deux actrices suivent réciproquement leurs parcours et s'admirent depuis longtemps. *"La première fois que j'ai vu Audrey, c'était au Conservatoire et elle m'a tout de suite fasciné,* raconte Marina Hands.



Marina Hands
joue pour la toute
première fois
dans une pièce de
Pascal Rambert



Pascal Rambert, Marina Hands et Audrey Bonnet en répétition

Depuis, elle est une référence pour moi dans tout ce que j'entreprends. C'est un drôle de truc les amours entre actrices. D'abord, ce n'est pas si fréquent et rarement réciproque. Mais là, c'est super sincère. J'essaie de comprendre quelque chose qui me fascine. J'ai l'impression que quand je la regarde, ça m'enrichit. Ça m'élève." Audrey Bonnet renchérit : "Moi, je débarquais au cours Florent et j'ai vu Marina jouer en me retrouvant dans une salle qui n'était pas celle de mon cours. Et après, je ne l'ai plus lâchée!" Pour autant, elles avouent n'avoir jamais bu un verre ensemble et ne s'être même pas parlé au Conservatoire. Autre rendez-vous raté, la Comédie-Française, où entre Marina Hands quand Audrey Bonnet la quitte. Ce qui fait dire à l'impétrante : "J'étais dégoûtée, parce qu'en plus j'ai hérité de sa loge!"

S'agissant du théâtre, cette proposition de Pascal Rambert est une opportunité pour Marina Hands de remettre le pied à l'étrier : "J'ai eu la chance de travailler très jeune avec des gens exceptionnels, mais ils ont disparu. Patrice Chéreau n'est plus, Luc Bondy nous a quittés il y a deux ans. Après eux, j'ai pensé que quelque chose était

fini. Je suis partie en Angleterre pour tourner et j'ai fait le clown, mais je savais que je ne voulais plus faire de théâtre si ce n'était pas avec des gens comme ça. Je me suis dit que j'élèverais des chevaux. Et puis, on s'est rencontrés avec Pascal sur un projet qui ne s'est toujours pas réalisé, monter la version anglaise de Clôture de l'amour. Puis il m'a envoyé le texte d'Actrice en me demandant de le lire. J'ai halluciné quand, par la suite, il m'a proposé le rôle principal, celui d'Eugenia. C'était un rêve de travailler avec lui. C'est par Audrey que j'ai connu Pascal et c'est par Pascal que j'ai pu jouer avec Audrey."

Dès sa première création à la Comédie-Française dans *Le Début de l'A.*, puis avec *Clôture de l'amour*, Audrey Bonnet fait figure d'égérie du théâtre de Pascal Rambert. *Actrice* est une manière de poursuivre son dialogue avec l'auteur et metteur en scène à travers ses incarnations sur le plateau. "Pour moi, ça a commencé sans l'écriture de Pascal sur le papier, précise-t-elle. Quand je l'ai rencontré sur *Asservissement* sexuel volontaire, c'était les jaillissements de chacun, le travail des danseurs, des performeurs et des musiciens et sa méthode

du théâtre en temps réel qui témoignaient dans le spectacle de l'œuvre en train de se faire. Avec Pascal, on n'a pas besoin de s'en dire beaucoup, notre rapport est proche d'une connexion. Grâce à ce lien, j'ai toujours la sensation que quelque chose se crée avec lui et je me sens libre de jouer. C'est mystérieux. En répétition, on entend sa présence, c'est son cœur qui soutient tout. J'ai l'impression qu'il perçoit les ondes de chacun de nous d'une manière très physique. Rien qu'en le voyant réagir à travers son corps, ça suffit."

Avec Pascal Rambert, Marina Hands retrouve ce niveau d'exigence qu'elle considère comme un vrai cadeau pour une actrice. Dès lors, l'important pour elle, c'est de porter une parole, de retrouver le désir de transmettre et de s'investir dans son art. "Le fait que j'aime l'écriture de Pascal, je le savais déjà. C'est l'acte de confiance qu'il m'a fait en me donnant ce rôle qui m'a bouleversée. Comme acteur, on doit toujours prouver que l'on vaut quelque chose. Avec lui, la confiance est immédiate et je n'ai qu'un désir, y répondre."

Cette unanimité sans afféterie donne une fois de plus raison à Pascal Rambert, qui enchaîne : "J'adore écrire pour les actrices. J'ai l'impression qu'écrire pour elles, c'est aborder la question du courage. Je trouve que les personnages féminins au théâtre m'en donnent plus la possibilité. Ce n'est pas une pose féministe de dire ça. J'ai remarqué que le courage est souvent

"J'essaie de comprendre quelque chose qui me fascine. J'ai l'impression que quand je regarde Audrey, ça m'enrichit. Ça m'élève"

MARINA HANDS

“La scène finale m’arrache des larmes à chaque fois et elle mérite une suite. On est un peu en train de se coudre les uns aux autres”

PASCAL RAMBERT

féminin et ça me permet d’écrire. Dans toutes mes pièces, je leur donne l’étendard du courage de vivre face aux tourments et aux difficultés du quotidien, à la mort, à l’amour, à tout ce qui nous arrive. On a réédité mes pièces dernièrement, je les ai donc relues et je me suis aperçu que cette même préoccupation d’écrire pour les femmes parcourt mon théâtre depuis le début. Ce sont des femmes puissantes et cette énergie que j’essaie de capter à travers elles est celle de la vie.”

Aurait-il pu écrire une pièce intitulée *Acteur*? Impensable, répond-t-il : *“J’ai écrit Actrice parce que les grandes émotions que j’ai vécues comme metteur en scène ou en tant que spectateur depuis l’âge de 16 ans, ce sont des actrices qui me les ont données. Je connais Audrey depuis dix-sept ans, c’est ma sœur. Le fait qu’elle ait voulu que je les réunisse, Marina et elle sur scène, me donne envie d’écrire une pièce sur*

leur duo. De la même façon que je viens d’écrire un solo pour Isabelle Huppert, qui a pour titre “Isabelle”, que je vais monter en 2018. Maintenant, je sais les mots que je vais mettre dans leur bouche, j’emmagasine durant ces répétitions l’énergie qui va me permettre d’écrire pour elles.”

A les voir jouer durant ces quatre semaines de répétition, Pascal Rambert se nourrit de leurs échanges et complicités, aussi bien sur le plateau qu’en coulisses, dans la perspective de faire d’elles les protagonistes d’une saga dramaturgique à venir : *“Elles seront toutes deux dans ma prochaine pièce, Architecture, aux côtés de beaucoup de ceux qui ont compté dans mon théâtre, Emmanuelle Béart, Marie-Sophie Ferdane, Jacques Weber, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux et Denis Podalydès. Mais je veux aussi écrire une pièce juste*

pour Audrey et Marina. La scène finale qu’elles ont dans Actrice m’arrache des larmes à chaque fois et elle mérite une suite. On est un peu en train de se coudre les uns aux autres. Et j’ai envie d’élargir les enjeux de cette scène pour déployer les rapports entre ces deux sœurs à un autre niveau. Toutes les femmes avec qui j’ai vécu ont une sœur. Aimer une femme, ça a toujours été pour moi l’occasion de me glisser entre deux sœurs. Je vais écrire sur la sororité! Ça me fascine!”

Comme Audrey Bonnet, Marina Hands est prévenue : quand on commence à inspirer Pascal Rambert, on en prend pour longtemps. La fidélité du garçon à l’égard de ses muses est connue pour être exemplaire. ●

Actrice Création de Pascal Rambert, avec Marina Hands et Audrey Bonnet, du 12 au 30 décembre au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris X^e



Marina Hands avoue que sa passion du cheval est née étant enfant : « J'ai eu un coup de foudre dans les jardins parisiens des Tuileries et du Luxembourg où l'on pouvait faire des tours de poney. »

MARINA HANDS

« Ma passion du cheval est née aux Tuileries »

MI-DÉCEMBRE, L'ACTRICE DE 42 ANS VA REMONTER SUR LES PLANCHES POUR « ACTRICE », LA PIÈCE DE PASCAL RAMBERT, AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD. ELLE SERA ENSUITE À L'AFFICHE DU DERNIER FILM D'ALEX LUTZ, « GUY ». CETTE PARISIENNE PASSIONNÉE DE MUSIQUE ET DE CINÉMA ÉVOQUE POUR LE « FIGAROSCOPE » SON AMOUR DU CHEVAL.

LE FIGARO. – À quel âge avez-vous commencé à monter à cheval et où ?

Marina HANDS. – Ma passion du cheval a commencé quand j'étais enfant. J'ai eu un coup de foudre dans les jardins parisiens des Tuileries et du Luxembourg où l'on pouvait faire des tours de poney. Personne ne faisait d'équitation dans ma famille, moi j'ai adoré, je ne voulais plus descendre ! Plus tard, j'ai continué à pratiquer dans un club parisien (la SEP) et en Normandie, à Deauville, jusqu'à vouloir en faire mon métier, mais mon rêve ne s'est jamais concrétisé...

Selon vous, le cheval fait-il bon ménage avec Paris ?

Quand j'étais scolarisée à Paris, je prenais le train tous les soirs ou presque, pour aller monter au Perray-en-Yvelines, dans les écuries de Jean-Maurice Bonneau. Mes amis parisiens ne pratiquaient pas du tout, et pour eux, l'équitation était une discipline quasi militaire. J'ai arrêté d'en parler et j'ai gardé cela pour moi, c'était mon jardin secret. Mais je suis une citadine et j'adore quand il y a des poneys ou des chevaux dans la ville parce que l'on peut n'avoir aucun contact avec des animaux dans la vie quotidienne alors que ce retour à la nature me semble essentiel.

Le film *Jappeloup* dans lequel vous avez aussi joué, a réveillé la volonté de votre ami Guillaume Canet de remonter à un haut niveau. Est-ce que le tournage vous a également remis le pied à l'étrier ?

J'ai arrêté l'équitation pendant un temps et j'y suis retournée grâce au cinéma avec les tournages de *Sport de filles* (2011) et aussi de *Jappeloup* (2012). Guillaume Canet, avec qui j'avais monté quand nous étions plus jeunes, m'a conseillé d'y revenir. Un an plus tard je l'ai rejoint dans les écuries où il était et j'ai même repris, depuis, la compétition en tant qu'amateur !

Aimeriez-vous faire partie d'un nouveau projet qui lie le cinéma et l'équitation ?

Je pourrais revenir à un projet qui lie les deux domaines mais, cette fois, derrière la caméra avec pourquoi pas, un documentaire sur le quotidien des grooms et personnes d'écurie. Leur vie me passionne !

Quelle place tient l'équitation dans votre vie ? Quel est votre rapport à l'animal ?

C'est ma mère qui m'a offert mon premier poney et il m'a emmenée jusqu'aux championnats d'Europe, à 15 ans. Le cheval a changé ma vie, je suis plus connectée au monde, à la nature, aux animaux. Cela me fait prendre énormément de recul par rapport à ma vie parisienne et ma profession. C'est presque magique, je peux arriver aux écuries très stressée, passer deux heures avec mes chevaux et repartir transformée.

Comment conciliez-vous aujourd'hui votre passion pour les chevaux et votre vie professionnelle ?

Qu'est-ce que cette activité vous procure ?

J'ai deux chevaux et pour moi l'important est le bien-être de l'animal, j'aime m'occuper d'eux. J'ai repris le sport par plaisir et pour arriver à une belle équitation. La

compétition, c'est avant tout une histoire de binôme, d'amour du cheval et de relation avec l'animal. Le cheval accepte de collaborer avec l'homme de son plein gré. On croit souvent que le dressage se rapporte à la domination, à la contrainte, mais un animal de 600 kg qui ne veut pas faire quelque chose ne le fait pas. Aujourd'hui, je pratique au moins trois fois par semaine, même si je vais bientôt être obligée de cesser pour deux mois, le temps de la pièce de théâtre (« *Actrice* » aux Bouffes du Nord, NDLR), car je ne peux pas me permettre de me casser une côte...

À qui conseilleriez-vous l'équitation et pour quelles raisons ?

Je la conseille à tout le monde, aux enfants, comme aux plus âgés. L'équitation peut changer la vie de nombreuses personnes. D'ailleurs, on fait de plus en plus d'« équithérapie », ce qui permet aux hommes de se soigner et de se rapprocher de la nature par le biais de l'équitation. Dans ma famille, je suis toujours la seule à pratiquer, car c'est un virus que tout le monde ne comprend pas. L'équitation, c'est mon luxe à moi, pour lequel je serais prête à presque tout sacrifier. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **A.M.S.G. ET A.M.**

Le testament littéraire de Jean-Luc Lagarce,
un phallus à paillettes chez Rodrigo García,
un opéra de Verdi par Warlikowski,
Les Trois Sœurs par l'Australien Simon Stone,
un hommage au chorégraphe Alain Buffard...

SÉLECTION DES SPECTACLES

à retrouver cet automne.

PAR Fabienne Arvers,
Philippe Noisette et Patrick Sourd

**SCÈNES DE
LA VIE
THÉÂTRALE**

PASCAL RAMBERT

Les adieux d'une actrice fameuse qui
convoque sa famille de théâtre pour finir
en beauté au milieu des fleurs apportées
par ses fans. La pièce a été écrite par

Pascal Rambert pour la troupe
du Théâtre d'art de Moscou en 2015.
Pour cette recreation en français,
l'auteur et metteur en scène réunit une
distribution comptant sept acteurs
et actrices et convoque deux égéries,
Marina Hands et Audrey Bonnet.

Actrice Théâtre des Bouffes du Nord,
Paris X^e, du 12 au 30 décembre

MENSUELS

La mort d'une femme

Dans *Actrice*, Marina Hands se révèle exceptionnelle. A voir au TNB de Rennes. PAR CHARLOTTE PERSICAIRE

Une femme se débat contre la mort. Les dix premières minutes d'*Actrice* sont glaçantes : Marina Hands, allongée sur un lit médicalisé, dans le noir de la salle, hurle, en lutte avec les spectres de ces cauchemars. Est-ce l'obscurité ou la puissance de ses cris, de ces images de forêt, de faons qui traversent sa litanie de douleur ?

Nous sommes auprès d'elle, jetés dans son ultime voyage, une « expérience des limites » qui ouvre un spectacle sur la mort. Il est rare d'être ainsi projeté dans un spectacle : l'effet en est double, certitude immédiate d'être face à une très grande actrice et dans un texte juste, et attente immense pour la suite. La lumière s'allume. On découvre une marée de fleurs. L'actrice, au centre de la pièce, se meurt, à quarante ans, dans une mer d'hommages. Les dizaines de bouquets suffisent à dire l'ampleur de sa gloire. Et l'immensité de la perte qui s'annonce. Ces fleurs, on le comprend, sont autant de spectateurs de l'actrice, bientôt en deuil. Nous ne verrons pas plus ces adorateurs anonymes. Au près du lit, sont convoqués la famille, parents, sœur, beau-frère, mari, enfants, et les camarades de création, comédiens, metteur en scène, amis. L'ambiance est lyrique, passionnée. Nous sommes en Russie, aujourd'hui, dans une atmosphère de ruine, de désenchantement politique et historique. L'effet hypnotique de l'ouverture ne se renouvelle pas au cours des deux heures de représentation, mais une chose demeure : le jeu de Marina Hands. Certes, depuis *Lady Chatterley*, nous savions cette faculté de transformer l'espace qui possède cette haute silhouette à la beauté elfique, nous savions la puissante évocation de son visage slave, nous savions la palette d'émotions qu'elle maîtrisait. Mais Pascal Rambert lui offre là son plus beau rôle. Parce qu'il n'est plus question d'être une icône, son corps disparaît dans une chemise de nuit désuète, tchekhovienne, son visage n'est pas maquillé et souvent couvert de ses cheveux. Elle se tient parfois debout à l'aide d'un déambulateur, et la plupart du temps, est assise dans son lit. Que lui reste-t-il ? Son rire, désabusé. Ses sourires, désespérés. Sa peur, inouïe. Les instants les plus saisissants de la pièce sont ceux où elle exprime cette angoisse



primitive, animale, de mourir, lorsqu'elle implore ses parents de l'aider, lorsqu'elle prie, à genoux devant son lit, un dieu auquel elle ne croit pas. Marina Hands crée un personnage au fur et à mesure de la pièce qui relève autant du Malone de Beckett, que d'Arletty dans *Les Enfants du paradis*, d'une solitude radicale, statuesque et pathétique. On ne sait si l'on peut ou doit aimer cette femme, mais seulement qu'elle va mourir, comme nous. Elle instaure une fraternité avec le spectateur qui ne cessera pas jusqu'à sa mort. Il n'en fallait pas plus. Autour, oui, les proches crient, hurlent, pleurent. On regrette la faible partition de certains personnages masculins, notamment du mari, Pavel, incarné par Jakob Öhrman, dont le corps spectaculaire, si évidemment russe, ne suffit pas à lui conférer une existence. On guette ici et là, cette justesse que l'on a tant aimée à l'ouverture et qui réapparaît dans le très beau face à face entre Marina Hands, et sa sœur, incarnée par Audrey Bonnet, féroce et bouleversante. On soupire parfois lors de tirades sur la vie et le théâtre, démonstratives. Mais il y a la présence, les mots de Marina Hands qui eux sont toujours nécessaires. Spectacle fort d'une inconsolable face à la mort.

ACTRICE

Texte et mise en scène de Pascal Rambert, avec Marina Hands, Audrey Bonnet, du 13 au 17 février au Théâtre national de Bretagne.

Actrice

Texte et mise en scène de Pascal Rambert

«J'aime écrire pour les actrices, confie Pascal Rambert. C'est peut-être ça mon travail : donner du travail aux actrices. Leur donner de grands rôles. Je fais ça très consciemment.» L'actrice, c'est Marina Hands (ici au centre). Elle incarne une vedette du théâtre russe, Eugénie, qui va mourir. À son chevet, sa sœur et son beau-frère qu'elle n'a pas vus depuis des années, son mari, ses parents, ses enfants, des acteurs, des metteurs en scène... Il est temps de tout se dire, mais quoi ? «En quelques semaines, elle dit adieu à ceux qu'elle a aimés. Toute sa famille est là, ainsi que ses collègues du théâtre. Jusqu'à la fin. Entourée de centaines de bouquets de ses admirateurs. Comme dans un reposoir.» La pièce vient d'être créée aux Bouffes du Nord, à Paris, qui la produit avec le Théâtre national de Strasbourg. Pascal Rambert a réuni une distribution cosmopolite pour cette cérémonie d'adieu à ne pas manquer en tournée. PHOTOGRAPHIE DE JEAN-LOUIS FERNANDEZ





une reine sans royaume

Actrice, la nouvelle pièce de **Pascal Rambert**, artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, nous convie au chevet d'une immense comédienne moscovite. Une réflexion intime sur l'art du théâtre et ce qui nous réunit.

Par Thomas Flagel
Photos de Jean-Louis Fernandez

Au Théâtre national de
Strasbourg, du 24 janvier
au 4 février
tns.fr

► Rencontre avec l'équipe
artistique d'*Actrice*, samedi 27
janvier à la Librairie Kléber à
14h30

Depuis plusieurs années il ne cesse de le répéter. Le sens de son écriture est de « *donner de grands rôles aux femmes* ». Consciemment, Pascal Rambert s'attache à renverser le déséquilibre habituel voulant que les dramaturges s'intéressent aux hommes, laissant majoritairement des rôles secondaires à leurs moitiés. Sa dernière pièce creuse un peu plus ce sillon. *Actrice* est né de longs séjours au Théâtre d'Art de Moscou, l'ancre de Stanislavski où triompha Tchekhov. Un lieu gorgé d'histoire, celui du théâtre naturaliste célébrant les grands interprètes. L'auteur et metteur en scène français y a travaillé, interrogeant les membres de la troupe dont certains, octogénaires, jouèrent devant Staline. Ainsi naquit l'envie d'écrire pour ces stars que le tout Moscou vient applaudir et admirer, année après année. L'auteur de *Clôture de l'amour et Répétition* monte aujourd'hui ce texte en France avec une distribution internationale d'interprètes croisés au gré des pérégrinations de tournées l'ayant conduit au Japon, en Finlande ou encore en Chine. Eugénia, LA grande actrice de son époque, « *l'arracheur national de nos larmes* », se meurt sur son lit d'hôpital. Un à un, sa famille et ses collègues lui rendent visite comme à une veillée funèbre se déroulant au milieu de 250 bouquets de fleurs. Un clin d'œil à ceux que les spectateurs russes viennent offrir en masse aux comédiens au moment des saluts, mais aussi à « *ces petites guérites blanches souvent sous des éclairages au néon qui sont*

presque un monde de lumière », ouvertes très tard dans la nuit, qui ont fasciné Pascal Rambert. « *Un Moscou tout blanc, des fleurs dans un cube de verre, du blanc, du néon. Comme mes pièces !* » La mort qui rôde autour de Marina Hands « *les rend tous fous* » : sa sœur Ksénia partie depuis 20 ans au Monténégro en capitaliste avide d'argent, son époux Igor, ancien amant d'Eugénia, Pavel son dernier mari aussi génial qu'alcoolique, ses enfants mais aussi ses parents, nostalgiques d'un pays qui se meurt. Comme souvent, l'amour dans les familles se cache derrière des excès de sentiments contradictoires, des prises de bec insolubles. Sa disparition qu'elle sent venir les terrifie. Le lyrisme de ses visions mystiques de ciels de feux et du dieu foudre lorsque la douleur la laisse tranquille, n'a d'égal que la dévotion qu'on prête à son jeu sur scène. Galina, sa maman évoque sa manière de laisser « *grandir des lacs de larmes en nous, organiser le trajet du fond du corps jusqu'au bord des yeux et lâcher le débordement dans le noir de la salle.* » Une ode à ce métier : « *Un acteur c'est un désir de spectateurs* », ces derniers étant « *des fauves qui aiment regarder d'autres fauves dépecer une proie qui s'appelle la vie* », livre un ami du Théâtre d'Art. L'imaginaire porté aux nues prend corps dans une dernière partie : pièce bouffonne dans la pièce. Une manière de réunir tout le monde, de faire perdurer le théâtre et la poésie. Une dernière danse avec Eugénia. Une oraison en fleurs avant les pleurs. ■



Existe depuis 1992

la terrasse

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

a 25 ans

Premier média arts vivants
en France

261

janvier 2018

Très bonne année 2018



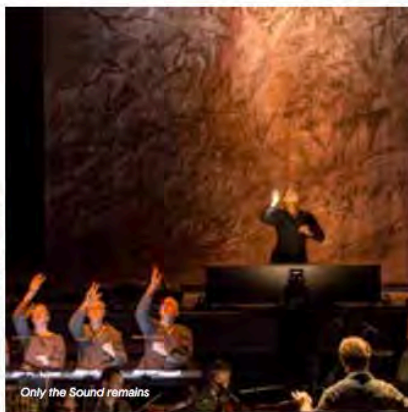
Marina Hands dans *Accrivo*, de Pascal Rambert.

© Jean-Louis Fernandez



(S)acré de David Drouard

© Jean-Louis Fernandez



Only the Sound remains

© Ruth Walz / De Nationale Opera, Amsterdam



Le tandem Belem

focus

Le Festival Odyssees en Yvelines, un événement artistique et territorial
VIADANSE, quand la création dynamise et relie les territoires
Claire Diterzi / Les Anges au Plafond /
Lorenzo Malaguerra / Pierre de Bethmann



L'appli
indispensable
pour le public
et les pros!



théâtre

Explorons l'ailleurs

Actrice, *Dementia Praecox 2.0.*,
Les Âmes offensées, *Saigon*,
Don Quichotte: autant de voyages
vers l'ailleurs poétique.

4

danse

Suresnes Cités Danse

Le Festival suresnois
célèbre la danse dans toute
sa féconde diversité.

50

classique / opéra

Only the Sound remains

Création française
du nouvel opéra de Kaija Saariaho,
dans une mise en scène
de Peter Sellars

60

jazz / musiques du monde

Rouleurs de mécaniques

Belem & The MeKanic's :
le duo accordéon-violoncelle Belem
rencontre le compositeur
Walter Hus autour d'un prodigieux
orchestre mécanique.

68



Actrice

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MÉS PASCAL RAMBERT

L'auteur-metteur en scène Pascal Rambert crée la version française d'*Actrice*, pièce qu'il a écrite en 2015 pour le Théâtre d'Art de Moscou. Au centre de cette célébration de l'amour du théâtre, Marina Hands sublime le rôle d'une grande comédienne.



© Jean-Louis Fernandez

«... sur le théâtre elle tire les larmes de ceux qui la regardent / c'est son travail / nous débarrasser de nos larmes / faire sortir sous forme de larmes notre chagrin... », dit Galina à son époux à propos de leur fille Eugenia, une grande actrice condamnée par une tumeur au cerveau. Celle-ci est allongée dans une chambre d'hôpital remplie de bouquets de fleurs. Des proches défilent pour lui rendre visite. Des membres de sa famille. Des partenaires de scène. Ses enfants. Autant d'occasions d'exprimer des points de vue sur le théâtre et l'art de l'acteur. Mais aussi sur la vie, la mort, la liberté, la famille,

le rapport au réel et au sacré... Des propos clairs, voyants, quoique souvent solennels, derrière lesquels Pascal Rambert prend le risque d'apparaître. Il éclipse alors ses personnages, faisant de sa création une matière à déclarations d'auteur. *Actrice* (publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs) n'est pas la meilleure de ses pièces. Cette suite de dix-sept tableaux souffre de longueurs. Et d'un lyrisme qui a tendance à verser dans le mélodramatique. Mais – et c'est le miracle du théâtre, que ce spectacle célèbre de bout en bout –, la représentation à laquelle donnent corps les quinze interprètes ici réu-

nis dépasse ces limites pour faire naître des moments de force et de liberté.

Un champ de bouquets de fleurs, dans une chambre d'hôpital

« Les acteurs sont ce que l'on vient voir quand on va au théâtre en Russie », rappelle Pascal Rambert, qui a écrit ce texte pour les comédiens du Théâtre d'Art de Moscou. Pour sa version française, l'auteur-metteur en scène a formé une troupe d'artistes étonnants. C'est à eux que l'on doit les fulgurances de cette ode funèbre. C'est pour eux que l'on ira voir *Actrice*. Ils viennent de différents pays, dévoilent des personnalités insolites, des présences profondes : Audrey Bonnet, Ruth Nüesch, Emmanuel Cuchet, Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Lyna Khoudri, Rasmus Slätis... Et puis, dans le rôle d'Eugenia, il y a Marina Hands. Dès ses premiers mots, elle nous empoigne et nous emporte. C'est peu dire qu'elle est à la hauteur de son personnage. Supérieurement concrète, portant en elle une vérité confondante, la comédienne a tout de la grande actrice qu'elle incarne.

Manuel Ploiat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg, salle Koltès,
1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 24 janvier au 4 février 2018. Du mardi au samedi à 20h. Le dimanche 4 février à 16h.
Spectacle vu le 13 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Durée de la représentation: 2h15. Tél. 03 88 24 88 24.
www.tns.fr

Également les 11 et 12 janvier 2018 à **Bonlieu, Scène nationale d'Annecy**; les 16 et 17 janvier au **Parvis à Tarbes**; les 8 et 9 février à **L'Apostrophe à Cergy Pontoise**; du 13 au 17 février au **Théâtre national de Bretagne à Rennes**; du 6 au 10 mars aux **Célestins, Théâtre de Lyon**; du 21 au 23 mars à la **Comédie de Clermont-Ferrand**; les 27 et 28 mars au **Phénix, Scène nationale de Valenciennes**.

INTERVIEW

MARINA *Hands*

Une carrière menée au trot



MARINA HANDS - JIMMY POUR BOULEVARD

Comédienne singulière et d'une grande élégance, couronnée du César de la meilleure actrice en 2007, pour sa prestation dans *Lady Chatterley* de Pascale Ferran, Marina Hands a su tracer sa route grâce à des choix judicieux. Aujourd'hui elle est à l'affiche d'*Actrice*, une pièce de Pascal Rambert, au théâtre des Bouffes-du-Nord, jusqu'au 30 décembre.

PAR CAROLINE ROCHMANN. PHOTOS: STEPHANIE SLARA

Marina, avec pour parents l'actrice Ludmila Mikaël et le metteur en scène anglais, longtemps directeur de la prestigieuse Royal Shakespeare Company, Terry Hands, on vous imagine biberonnée au métier...

Oh non, pas du tout ! Tout d'abord parce que mes parents se sont séparés lorsque j'avais un an. Ensuite parce qu'ils m'ont toujours tenue à l'écart du métier. Je n'étais pas dans le grand bain et ils ne voulaient pas entendre parler de cela pour moi ! Il n'y avait pas d'artistes à la maison et ma mère, qui m'a élevée, a toujours souhaité que je reçoive une éducation normale. Lorsque j'allais voir mon père à Londres, je restais dans le bureau de sa secrétaire qui m'apprenait à taper à la machine. C'est vous dire si ce milieu ne m'attirait pas.

Par quoi était attirée la petite fille que vous étiez ?

Dès mon plus jeune âge, j'ai rêvé d'une carrière sportive et ma passion pour les chevaux s'est révélée très tôt. À quatre ans, c'était déjà toute une histoire pour me faire descendre du poney dans le jardin des Tuileries ou du Luxembourg. En grandissant, élevée dans les beaux quartiers, j'allais prendre le train chaque jour pour monter à cheval. Je rêvais d'une carrière de sportive de haut niveau dans l'équitation. Ma mère m'a toujours soutenue dans ma démarche. Moralement et financièrement.

Comment cela se passait-il en classe ?

Moyennement car claustrophobe, j'avais du mal à tenir en place. Et puis, j'avais pris anglais première langue ce qui était une arnaque car j'étais bilingue ! (Rires) Après le bac, j'ai pris une année sabbatique pour m'entraîner davantage et intégrer l'équipe de France Junior. Je suis sélectionnée aux championnats d'Europe, mais mon cheval se blesse une semaine avant l'épreuve. L'année suivante, mon cheval se blesse une nouvelle fois. Je comprends alors que je n'ai pas les nerfs assez solides pour

faire ce métier. Je me dis que c'est trop dur, que je n'y arriverai jamais. J'étais besogneuse, mais pas super-clouée. Je l'ai senti.

Un constat qu'on imagine douloureux.

J'étais ravagée. Je n'avais plus de goût à rien. J'ai craqué. À 19 ans, j'ai fait une dépression assez grave. Et puis je me suis inscrite au cours Florent car j'aimais le théâtre. Ma première idée était d'intégrer Zingaro ou un théâtre équestre. J'étais attirée par le travail de troupe, les familles de cirque comme les Gruss. À l'époque, je n'allais pas très bien. Je n'avais pas l'énergie de faire des castings, de devenir une actrice connue. J'étais un peu en errance.

On vous retrouve pourtant à la Comédie Française.

Mon professeur m'avait poussée à intégrer le Conservatoire. Le fait que des gens me reconnaissent du talent m'a soignée. Les résultats ont été immédiats et j'ai pu gagner ma vie assez vite. Cela m'a permis de reprendre confiance en moi et de ne plus dépendre financièrement de ma mère. Je suis restée deux ans au Français mais ce n'était pas pour moi. Je voulais continuer à butiner et ne souhaitais pas me fixer.

Et puis, parallèlement à votre carrière, Guillaume Canet, votre ami d'enfance, vous remet le pied à l'étrier il y a quatre ans.

Grâce à lui, pour les besoins du film *Jappeloup*, je me suis remise à l'équitation après quinze ans d'arrêt. Lui aussi, plus jeune avait été victime d'une chute grave. Lui aussi avait eu peur et s'était arrêté. Pour m'aider à préparer *Jappeloup*, il m'a prêté une petite jument qu'il montait. Je lui dois ce geste d'amitié. Depuis ce tournage, j'ai repris en amateur et cela me rend très heureuse. Monter à cheval me permet de ne pas avoir la tête complètement dans mon métier. L'an passé, comme j'étais libre durant les vacances de Noël, j'ai proposé de travailler quinze jours aux Écuries. J'étais là-bas du matin au soir et ce job me rendait très heureuse. Maintenant, j'ai deux chevaux à moi et aussi deux chats que j'adore. ●●●

Marina Hands se rêvait cavalière de compétition. Les blessures de son cheval brisent ses ambitions. Elle renoue avec l'équitation lors du tournage de *Jappeloup*. Depuis, elle a retrouvé le plaisir de monter... la preuve en tee-shirt.



LES BONNES ADRESSES DE MARINA

Coloré par Rodolphe. La meilleure adresse de Paris pour la couleur et la coupe ! En matière de coiffure, j'ai souvent changé de tête et de couleur et les déceptions ont été nombreuses, mais jamais chez Rodolphe ou toute l'équipe est formidable ! *Aida, Tom, Peggy*, 28, rue Danielle Casanova, 2^e. www.coloreparodolphe.com

Padd. Magasin consacré à l'équipement des cavaliers et de leurs chevaux dans lequel je me rends deux fois par mois. Le choix y est vaste, Les prix raisonnables, les vendeurs très efficaces et les commandes rapides. 14, rue de la Cavalerie, 15^e. www.padd.fr

Moustaches. Le temple des animaux de compagnie. Signe distinctif : une écuelle remplie d'eau à l'entrée pour nos enfants à quatre pattes. L'attention qui fait la différence. 32, rue des Archives, 4^e, 81, route de la Reine à Boulogne. www.moustaches.fr

La boutique du Musée de l'Homme. Je la recommande à chacun pour faire des cadeaux instructifs destinés à tous les âges de la vie : livres, DVD, jeux et gadgets sur l'histoire de l'humanité. 17, place du Trocadéro, 16^e. www.boutiquesdemusees.fr

Jaeger LeCoultre. Attention luxe ! Pour les amateurs de montres. J'apprécie leur élégance et leur gentillesse. Le must : La Reverso gravée par des artistes hors pair qui s'adaptent à toutes les demandes. Un cadeau pour la vie. 7, place Vendôme, 1^{er}. www.jaeger-lecoultre.com

Les Fous de l'Île. Un restaurant de style brasserie aussi sympathique qu'abordable de l'île Saint-Louis. La décoration rend un vibrant hommage aux poules. Dessinées, sculptées, il y a des poules pour tous les goûts ! 33, rue des Deux Ponts, 4^e. www.lesfousdelle.com

Au Petit Suisse. Café parisien situé juste en face du jardin du Luxembourg, il est à la fois le QG et le repère de ceux qui travaillent au théâtre de l'Odéon. Artistes et techniciens s'y détendent jusqu'à tard le soir. 16, rue de Vaugirard, 6^e. <http://aupetitsuisse.fr/fr>

... À vous écouter parler, on a l'impression que vous avez vraiment deux vies en une...

Disons que je ne ressens pas le rêve du statut d'actrice. Je trouve cela réducteur à cause du côté omniprésent du culte de la personnalité. Moi, je rêvais d'avoir une compétence. Ce que j'aime, c'est l'art du compteur, du magicien qui va émouvoir. Sinon, dans la journée, je sors non maquillée. Être figée dans un visage encombré. Se dire qu'il faut être toujours parfaite, qu'il faut absolument perdre trois kilos, autant de contraintes auxquelles je refuse de me soumettre. Avoir une image a été très dur pour moi...

Vous avez également la réputation d'une ex-grande timide.

J'ai longtemps été une taiseuse qui se sentait très bien parmi les animaux. Maintenant, j'aime beaucoup être dans la vie et dans le divertissement. J'ai une culture populaire. Je n'ai pas envie d'être dans une niche. J'apprécie autant le côté caravane d'un tournage que la peur intense que j'éprouve lorsque je joue au théâtre.

Aujourd'hui, votre mère est-elle fière de vous ?

Oui, très. Elle était inquiète pour moi car elle trouvait que c'était un métier difficile. Mais la vie m'a bien traitée en me permettant de faire de belles rencontres.

Comment une jeune femme si proche de la nature supporte-t-elle de vivre à Paris ?

Très bien. C'est son aspect culturel qui m'attache à cette ville. Mon premier appartement se situait dans le quartier de Montparnasse. Chaque semaine, j'achetais feu Pariscope et filais voir un film ou une expo dès que j'avais une plage de libre. La semaine dernière, je suis allée au musée Rodin, mais j'en suis ressortie aussitôt. J'étais agacée par ces hordes de gens qui se faisaient photographier devant *Le Penseur* en prenant eux-mêmes la pause. Sinon, je déménage tous les deux ans. Je vis actuellement dans le 16^e qui a lui-même succédé à Saint Paul et au 14^e.

Ce que vous préférez dans Paris ?

La tour Eiffel. J'en suis totalement amoureuse ! Et aussi les pelouses sur lesquelles j'ai toujours envie de m'assoier pour pique-niquer comme cela est autorisé à Londres. Je me console en arpentant les Tuileries et le Luxembourg où j'apprends souvent mes textes quand je ne prends pas de photos, une autre de mes passions. ■



BIO EXPRESS

10 janvier 1975. Naissance à Paris.

1995. Intègre la classe libre du cours Florent.

1996-1999. Conservatoire national supérieur d'art Dramatique.

1999. Premiers pas au théâtre dans *Le Bel Air de Londres*, de l'Irlandais Dion Boucicault, qui lui vaut une nomination aux Molières.

2003. *Ne le dis à personne* de Guillaume Canet.

2006-2008. Intègre la Comédie-Française.

2007. César de la meilleure actrice pour *Lady Chatterley* de Pascale Ferran.

2009. *Partage de midi* de Paul Claudel au théâtre Marigny. Elle y interprète Ysé, un rôle tenu par sa mère des années auparavant.

2013. *Jappeloup* de Christian Duguay.

2014. *Sous les Jupes des filles* d'Audrey Dana.

2016. *Ivanov* de Tchekhov dans une mise en scène de Luc Bondy au théâtre de L'Odéon.

La tour Eiffel est le monument préféré de Marina Hands. Grande voyageuse intra muros, elle déménage tous les deux ans de quartier en quartier.

12 AU 30 DÉCEMBRE

Actrice

Texte et mise en scène Pascal Rambert. Avec Marina Hands, Audrey Bonnet, Jean Guizerix ou Pascal Rambert, Rasmus Slätis, Sifan Shao, Laetitia Somè, Hayat Amiri, etc.

Il l'avait écrit pour des acteurs russes, mais ce qu'il dit est universel. Aussi, Pascal Rambert revient-il en France, pour donner à Marina Hands ce rôle magnifique et admirable d'une grande comédienne, Eugénia, qui va mourir. Celle-ci reçoit la visite de ses pairs, un à un, dans sa chambre, tel un ultime hommage avant l'heure... C'est en voyant l'admiration du public russe pour ses artistes que le dramaturge Pascal Rambert a eu envie de signifier la portée symbolique de l'acteur, au pays de Tchekhov. On y retrouvera, d'ailleurs, des effluves de l'auteur de *La Mouette*. Choisir Marina Hands, c'est aussi étonnant que rassurant, tant la comédienne est encore jeune, mais déjà si douée et reconnue par ses pairs comme par son public.

■ **Théâtre des Bouffes du Nord. 37 bis, boulevard de la Chapelle, 10^e. Tél. 01 46 07 34 50. Mardi à samedi à 20 h 30. Dimanche 17 décembre à 16 h. De 14 à 32 €. www.bouffesdunord.com**

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE PASCAL RAMBERT

Actrice

S'inspirant de la personnalité et du travail des acteurs russes avec lesquels il a travaillé sur *Clôture de l'amour*, Pascal Rambert imagine le crépuscule fleuri d'une actrice mourante et célèbre le théâtre.



© Pauline Roussille

Marina Hands et Pascal Rambert.

« J'aime écrire pour les actrices. C'est peut-être ça mon travail : donner du travail aux actrices. Leur donner de grands rôles », dit Pascal Rambert, qui confie à Marina Hands le soin d'incarner une immense actrice, condamnée par la maladie et qui, en quelques semaines, dit adieu à tous ceux qu'elle a aimés. Entre les membres de sa famille, ses collègues du théâtre et les bouquets de ses admirateurs déposés autour d'elle, elle joue son dernier rôle. La distribution internationale, les références à toutes les grandes pièces du répertoire et l'amour affirmé pour l'art des planches et ses servants font de cette pièce, écrite en 2015 pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou, un vibrant hommage au théâtre, « filtre de la vie » qui offre à l'humain la force de « tenir droit par la parole » et de résister jusqu'au bout aux forces contraires de la mort.

Catherine Robert

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 12 au 30 décembre 2017. Du mardi au samedi à 20h30 et le 17 décembre à 16h. Tél. 01 46 07 34 30. Tournée jusqu'en avril 2018.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

37 bis boulevard de la Chapelle, 75010

Tél. 01 46 07 34 50

► **Actrice (Contemporain) – 2h**

Par : Pascal Rambert

Confrontation à l'écriture dramatique sur le thème des actrices. - Du mar. au sam. à 20h30

Dim 17 déc. à 20h30 – Pl. de 14 à 32 €

Du 12 au 30 déc. 2017

► **La maladie de la mort (Contemporain) – 1h30**

Par : Katie Mitchell

Une femme est payée par un homme pour passer plusieurs semaines avec lui dans un hôtel. Du mar. au ven. à 20h30 – Sam. à 15h30 et 20h30 - Pl. de 14 à 32 €

Du 16 janv. au 3 fév. 2018

► **Jusque dans vos bras**

Jusqu'au 2 déc. 2017

à partir du

12
Déc.

ACTRICE

Bouffes du Nord - Paris

Marina Hands

Enfin avec un auteur vivant

C'est une actrice rare dans le double sens du terme : son jeu est très personnel et on la voit peu tant elle alterne le théâtre et le cinéma. Magnifique dans *Partage de midi* et *Ivanov*, elle joue pour la première fois un auteur contemporain, Pascal Rambert, en créant *Actrice* avec Audrey Bonnet aux Bouffes du Nord.



Marina Hands avec Pascal Rambert

Théâtral magazine : Comment avez-vous rencontré Pascal Rambert ?

Marina Hands : Pascal Rambert m'avait contactée pour jouer en anglais à Londres *Clôture de l'amour*. Cela ne s'est pas encore fait. Il m'a parlé d'*Actrice* qu'il avait écrit pour le Théâtre d'art de Moscou – et qui n'a pas encore été créé là-bas. Il m'a demandé si je voulais la lire. Ce fut un coup de cœur immédiat. Je joue la pièce avec Audrey Bonnet et une quinzaine d'acteurs de différents pays, chers à Pascal, qui ne maîtrisent pas tous bien le français !

Que raconte la pièce ?

Elle met en scène une actrice respectée, pas âgée, mais en fin de vie, frappée par la maladie. Elle bénéficie de soins palliatifs chez elle et reçoit la visite de sa famille, de ses proches, de ses partenaires. Cela se passe dans un intérieur modeste. Audrey Bonnet, elle, joue une femme d'affaires qui revient voir son amie. J'aime dans ce texte les questionnements de Rambert sur les choses de la vie, l'importance des relations humaines quand surgissent la maladie et le drame, l'importance de l'art aujourd'hui... Ce sont des questions simples dans un lan-

gage très vivant. Tous les personnages sont submergés par la tragédie de l'actrice qui va mourir.

Pour la première fois, vous ne jouez pas un classique.

Oui, on me propose toujours des classiques, et des classiques massifs ! Je suis heureuse d'être enfin dans un rapport direct avec l'auteur. Je serai guidée par ce qui est dit et non par le commentaire. Cela ne m'est jamais arrivé, sauf un peu au cinéma.

Comment travaille-t-on avec Pascal Rambert ?

On répète peu : cinq semaines. En fait, j'ai lu, avec lui, il y a quelques semaines, sa pièce *Le Début de l'A*, à l'université de Princeton. C'est quelqu'un de très pudique, qui donne sa place à chaque interprète et n'est pas dans un rapport de domination. Il aime travailler avec les acteurs. Comme ses textes sont profonds et violents, il apporte au comédien sa légèreté et sa délicatesse.

Certains acteurs préfèrent les répétitions aux représentations.

Le public me fait très peur mais il faut à chaque fois affronter l'inconnu. Un plateau, à la création ou en tournée, est toujours un événement. Il faut questionner l'intérêt du théâtre à chaque fois. Avions-nous raison d'être là ce soir ? Est-ce que cela en valait la peine ?

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *Actrice de et mis en scène par Pascal Rambert, avec Marina Hands, Audrey Bonnet et d'autres acteurs en alternance.*

Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de La Chapelle 75018 Paris, 01 46 07 34 50, du 12 au 30/12

WEB



SCÈNES Critique express - ACTRICE / Pascal Rambert

Aucune vue

👍 0 🗨️ 0 ➦ PARTAGER ⋮



scènes

Ajoutée le 18 janv. 2018

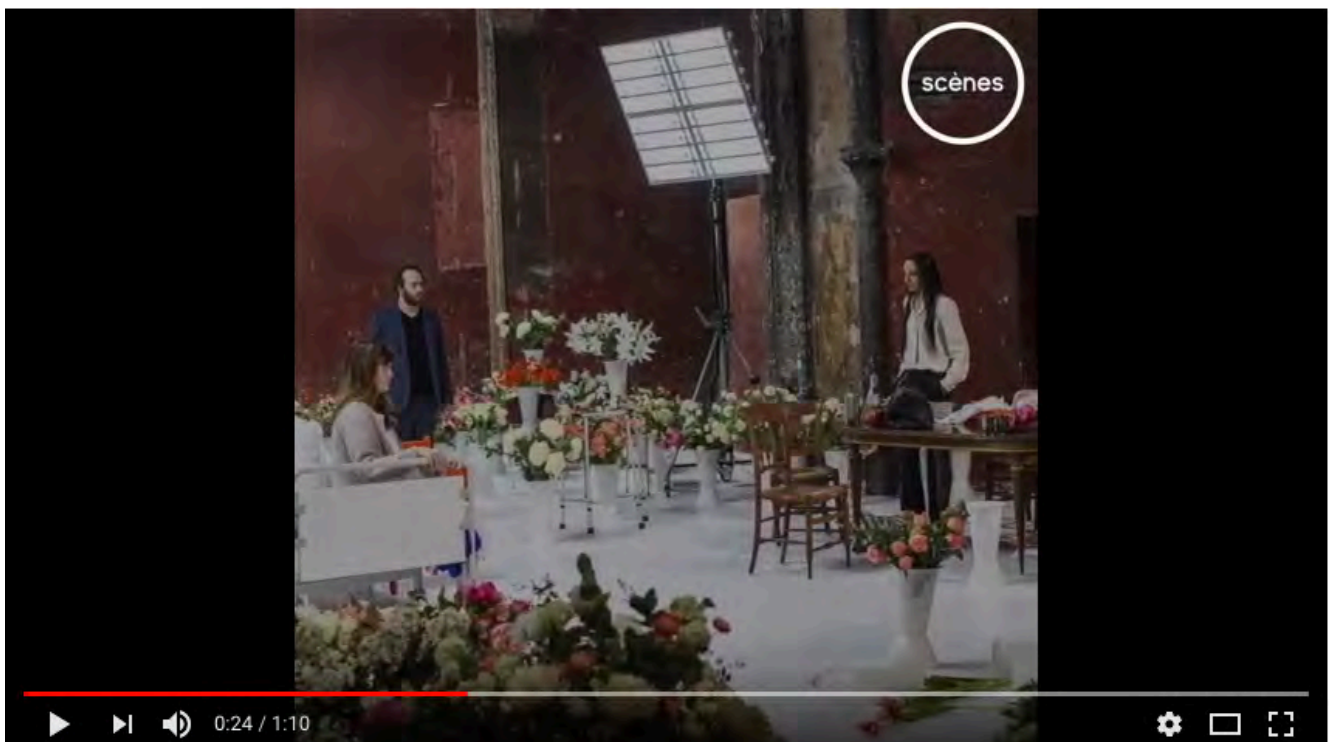
S'ABONNER 1

Catégorie

People et blogs

Licence

Licence YouTube standard





scènes

La faute à un texte plus déclamé qu'incarné

▶ ⏪ 🔊 0:43 / 1:10

⚙️ ◻️ 🗉



Critiques Théâtre

L'aura d'une actrice

Après ses succès internationaux, Pascal Rambert revient cet hiver au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris avec le tableau des derniers jours d'une actrice. Une création en demi-teinte, intense mais parfois dissonante.

Par Flora Moricet
publié le 10 janv. 2018



VOIR LE SITE

[du Théâtre des Bouffes du Nord](#)

Il faut s'armer de courage pour assister aux 2h15 de la dernière pièce douloureuse de Pascal Rambert. *Actrice* s'ouvre d'emblée sur une femme – actrice de profession – qui ne quittera pratiquement pas son lit d'hôpital, sous des néons et dans une chambre à coucher toute entière peuplée de fleurs offertes par ses admirateurs. Interprétée par la fabuleuse Marina Hands, Eugenia se débat tantôt avec la vie tantôt avec la mort. Pour la vie, elle règle ses comptes avec sa famille, les petites névroses de chacun. Avec sa sœur, jouée par Audrey Bonnet, qu'elle n'avait pas vue depuis 20 ans, elle se réconciliera. Avec la mort, Eugenia effleure des rêveries hallucinées. Se remémorant ses grands rôles au théâtre, elle parle dans de lumineux éclats de folie de son excès de sensibilité, d'amour.

À l'origine, *Actrice* a été pensée pour les acteurs du Théâtre de Moscou. Cet air de Russie émane des prénoms, de la musique et de l'eau de vie. Ici, Pascal Rambert, metteur en scène du triomphant *Clôture de l'amour*, prend la plume dans un ton juste qui laisse aussi le champ libre à des éclats poétiques. S'il y a beaucoup de beauté dans ces dialogues qui approchent la mort de front, le texte prête à quelques considérations faciles sur le théâtre et la vie. L'intensité se perd au fur et à mesure d'un défilé de comédiens sans relief. Des scènes de soûleries un peu lourdes et une pièce-chorale guillerette, réunissant tous les acteurs dans une scène finale pour consoler l'agonisante, n'arrangent rien. Enfin, on se demande si la dernière déclamation pathétique de la sœur qui scande « Que le monde est cruel ! » par deux fois sur un air d'opéra était bien nécessaire.

Restent ces foudroyants élans de vie traversant la déchéance d'une femme, d'une actrice, d'une amoureuse, d'une enfant – les parents d'Eugenia sont présents dès le début de la pièce –, d'une mère de deux enfants, d'une amie en train d'abandonner son monde, de s'abandonner. Et comme à chacune de ses apparitions, Marina Hands en Eugenia est bouleversante.



Actrice : pour l'amour de l'art

décembre 24, 2017 / 0 Commentaires / dans Critiques, Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

Une marée de fleurs couvre le sol, du mur du fond jusques aux pieds des premiers rangs de spectateurs. Roses pompons, pivoines, pavots, glaïeuls majestueux, le regard s'y perd, y déniche petit à petit du mobilier enfoui, tables, consoles, déambulateur, piano, s'arrête un instant sur un couple de vieillards assoupis sur une banquette... le regard erre, revient au cœur de cette marée, l'ilot du lit d'hôpital, où Marina Hands / Eugenia, l'actrice, est allongée, endormie, cheveux épars... le regard repart, virevolte, ondule entre les bouquets, s'égare et revient encore à ce lit. L'image est d'un grand lyrisme, et d'une grande simplicité. Les lumières baissent, et c'est dans l'obscurité que surgissent les premiers mots. Le noir se fait, et le silence. Du lit qu'on ne voit plus mais dont on se souvient monte un « maman » de petite fille apeurée, qui d'appels à l'aide en délire oniriques, d'imprécations en longues plaintes douloureuses, se métamorphosera en une voix de femme qui a vécu et qui va mourir.

« *une actrice c'est un imaginaire dans un corps
qui restitue la condition humaine* »

Igor



@ Jean-Louis Fernandez

Dans sa note d'intention, **Pascal Rambert** dit « aimer écrire pour les actrices » : « c'est peut-être ça mon travail : donner du travail aux actrices. Leur donner de grands rôles ». De cela, on lui saura gré. **Marina Hands** et **Audrey Bonnet** incarnent toutes deux avec un talent rare cet « imaginaire dans un corps qui restitue la condition humaine » qu'Igor aimait découvrir dans la démarche d'Eugénia encore toute jeune comédienne. Comme lui, devant une telle qualité d'interprétation, « on crie bravo à ces êtres les acteurs qui nous disent *regardez-vous vivre* ». Elles sont magistrales. Marina Hands, la cadette – l'actrice, dans un don d'elle-même qui n'enlève rien à sa précision, en perpétuelle invention de son personnage, faisant naître sur son visage, dans sa voix, sur son corps, les mille sensations et sentiments de ce temps intense et sans appel que l'on sait être le dernier. Audrey Bonnet, l'aînée – l'entrepreneuse, une sèche tempête, la voix basse presque sourde, donne à cette femme dont le mari dit qu'il « faut accepter sa dureté comme une arme pour survivre » à la fois cette dureté, et la nécessité vitale qu'elle en a eu.

*« nous ne venons pas voir de belles histoires de beaux costumes de beaux décors
mais la condition humaine
nous sommes avides du spectacle de la condition humaine
nous sommes des fauves qui aimons regarder d'autres fauves dépecer une proie qui s'appelle la vie
»*

Sergueï, le metteur en scène



C'est le chemin de cette femme vers la mort, et c'est aussi celui de toute sa famille, de sang et de cœur, qui va se dérouler là. Autour de ce lit, comme les flots se brisent sur un rocher au milieu d'une rivière, vont se briser les flots d'amour et de peine de chacun. C'est le tourbillon des aimés et des aimants ; c'est l'heure des comptes et des déclarations, et tout cet amour, celui des anciens ou celui des enfants, celui du mari ou celui de l'ancien amant, s'affole de la mort, se déverse parfois avec tendresse, mais souvent avec une violence, une rage à la hauteur de sa puissance.

Ç'aurait pu être le lancinant et virtuose monologue de l'actrice ; ç'aurait pu être le duo dense, tendu, tremblant, des deux sœurs. Pascal Rambert a préféré le fourmillement de la vie à la majesté du chant de mort, rassemblant en un bouquet foisonnant tous les êtres chers autour du lit de l'actrice.

Sur le plateau, il a privilégié la singularité des personnalités à l'homogénéité du jeu. Alors, on trouvera peut-être redondant le jeu archétypal de l'infirmier-ange de la mort, surlignant sans nécessité non seulement un texte très explicite mais aussi l'étrangeté du jeune comédien... Et certains regretteront les accents d'une grande partie de la distribution : pourtant, ce choix raconte le monde d'aujourd'hui, sa diversité, sa mobilité. Les familles qui se déplacent, qui fuient une guerre ou cherchent fortune, les enfants qui n'ont pas la même langue maternelle que leur mère... Que c'est beau d'entendre et de voir des âges, des accents, des couleurs de peau différentes, de voir l'ivresse et la sagesse, les cris et les murmures, le langage qui coupe et celui qui répare, la joie et la douleur : c'est la vie dans sa multiplicité !

« la mort peut venir, je peux lui dire en face comme je le dirai à dieu
prends-moi
je peux mourir maintenant j'ai connu chaque soir, chaque soir de ma vie
l'amour terrestre
ah bon et quelle forme avait cet amour terrestre me demandera dieu
et je dirai
la forme de corps vivants dans le noir qui écoutaient ensemble un texte »
Eugénia



Le théâtre est dès le titre, alors le théâtre, ici, au milieu de la houle des sentiments, vogue, embarcation intranquille mais rassurante ; ça a été ce qui a mû l'Actrice pendant sa vie, et ce qui l'accompagnera au seuil de sa mort. Par la présence du metteur en scène, des comédiens amis mais aussi par le poids que sa vie de théâtre a eu dans la vie des siens, et par ce joli et délicat présent que tous vont lui faire, et que Rambert fait aux spectateurs, une bulle de fantaisie et de tendresse, *La Conférence des fleurs*, « pièce à la manière du théâtre allégorique », fantasque, gracieuse, émouvante comme un dessin d'enfant. Et c'est touchant d'être ensemble cette manifestation de l'amour terrestre, d'être « *des corps vivants dans le noir qui écoutent ensemble un texte* ».

Pascal Rambert nous parle de cette « *tension entre le monde et nous, cette tension [qui] s'appelle la vie* », et fouille les failles du cœur des hommes d'où s'écoulent les lacs de larme trop longtemps retenus. Le silence se fait à nouveau, miroir du silence dans lequel a surgi le premier mot. Après le dernier mot, la dernière image est d'une théâtralité idéale, un hommage à l'art du spectacle, autant qu'un condensé de toutes ces batailles menées, tous ces liens malmenés, tout cet amour échangé.

*« un acteur qu'est-ce que c'est ?
un acteur c'est un désir de spectateur
voilà tout
regarde autour de toi
toutes ces fleurs
c'est quoi
c'est du désir
du désir pour toi
ça dit reste avec nous
ça dit ne pars pas
ça dit lorsque tu joues tu nous consoles de tout ce qui nous blesse nous humilie nous tue nous
offense
l'art du théâtre est fait pour ça
pour réparer l'offense
pour être sauvés
en jouant tu auras sauvé des vies »*
Sergueï

-Marietta-



ACTRICE – de Pascal Rambert

Mise en scène : Pascal Rambert

Avec : Marina Hands, Audrey Bonnet, Ruth Nüesch, Emmanuel Cuchet, Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Yuming Hey, Luc Bataïni, Jean Guizerix, Rasmüs Slätis, Sifan Shao, Laetitia Somé, Hayat Hamnawa, Lyna Khoudri, et en alternance, Anas Abidar, Nathan Aznar et Samuel Kircher
du 12 au 30 DECEMBRE 2017 **Théâtre des Bouffes du Nord** puis en tournée

@Jean-Louis Fernandez

ACTRICE de Pascal RAMBERT

22/12/2017



LES BOUFFES DU NORD

37bis, boulevard de la Chapelle

75010 PARIS

(M° La Chapelle)

LOC. 01 46 07 34 50

Du mardi au samedi à 20h30

Le dimanche à 16h

<http://www.bouffesdunord.com/>

Texte, mise en scène et scénographie,

Pascal RAMBERT

CREATION

avec,

Marina HANDS : Eugénia, actrice,

Audrey BONNET : Ksenia, sa soeur,

Ruth NUESCH : Galina, mère d'Eugenia et de Ksenia,

Emmanuel CUCHET : Eugeni, père d'Eugenia & Ksenia,

Jakob OHRMAN : Pavel mari d'Eugenia,

Elmer BACH : Igor mari de Ksenia,

Yuming HEY : Ivan infirmier,

Luc BATAINI : Alexander acteur,

Jean GUIZERIX : Sergeï, acteur,

Rasmus SLATIS : Stanislav, prêtre,

Sifan SHAO : Artem, acteur,

Laëtitia SOME : Svetlana, actrice,

Hayat AMIRI : Roman, acteur,

Lyna KHOUDRI : Yulia, fille de Eugenia

et en alternance : Anas ABIDAR, Nathan AZNAR et Samuel

KIRCHER (Dimitri, fils d'Eugénia et Pavel)



L'espace scénique semi-circulaire est littéralement couvert de fleurs ...

On se croirait dans un cimetière un jour de Toussaint puis on constate la présence de ce lit planté au milieu des bouquets dans lequel se trouve cette femme émergeant à peine de l'envahissante floraison.

Son père et sa mère, deux vieillards sont assis à proximité du lit en question maudissant le sort qui veut que leur fille meure avant eux.

C'est un peu plus tard que la référence de " La Dame aux Camélias " traversera notre esprit mais Eugénia ne tousse pas, elle se meurt tout simplement et pour nous son agonie va durer 2 heures qui ne seront nullement ennuyeuses, rassurez-vous, mais surréalistes, absolument incroyables !

C'est que nous raisonnons en européens de l'Ouest alors que plus à l'Est tout se ressent, se vit et se déroule de façon différente.

Comment imaginer ici un tel défilé en un tel moment ?

Les proches répondraient : " non, désolés mais elle n'est pas visible car trop fatiguée " ou alors les visiteurs entreraient un à un, sur la pointe des pieds en se faisant le plus discret possible.

Là, c'est l'inverse, ils vont crier, se lancer des invectives, pire en venir aux mains ! ...

Manifestation de l'âme slave sans doute ?



Avant tout, Pascal Rambert déclare vouloir écrire pour les acteurs, à la limite, l'histoire n'est qu'un support - entendez un prétexte destiné à leur permettre de s'exprimer.

Ses distributions ? ... un véritable melting-pot incluant aux côtés de slaves, des latins et des asiatiques. On peine parfois à bien capter le texte parmi les différents accents ce qui aiguise d'autant plus l'attention du public qui ne veut rien perdre de ce qui est dit.

Il semble que le metteur en scène - mais peut-être est-ce une illusion ? - ait voulu laisser la bride sur le cou de chacun d'eux, qu'aucune outrance ne peut dissuader de poursuivre en cette excessive lancée. C'est complètement foutraque car rien ne peut arrêter le flot quand les vannes sont ouvertes.

On entre en cette chambre mortuaire comme en un hall de gare, chacun bousculant l'autre mais de façon paradoxale sans détruire l'admiration sans bornes et en dépit des apparences, le respect que chacun éprouve pour cette grande artiste sur le point de disparaître.



(photos : Jean-Louis FERNANDEZ)

*La pudeur veut que les larmes restent à l'intérieur alors on s'agite pour faire diversion, pour donner le change ...
Eugenia quant à elle, se battra jusqu'au dernier moment, tel un soldat au front et la Mort sera personnifiée par cet infirmier implacable, tout de blanc vêtu à l'instar de la neige qui ne tardera pas à recouvrir le corps quand tout sera fini.*

Au préalable une représentation privée sera donnée par tous ces comédiens-visiteurs en un hommage improvisé, à la limite du grotesque afin de dire adieu avant que le couperet tombe.

Sciemment je ne vous en dirai pas plus afin de ne pas compromettre les multiples découvertes qui vous attendent.

Vous avez jusqu'au 30 décembre pour aller les applaudir.

Simone Alexandre

THEATRAUTEURS

ACTRICES Pascal Rambert



Actrice *



Audrey Bonnet et Marina Hands dans "Actrice".
(Jean-Louis Fernandez)



Rarement la scène des Bouffes du Nord aura été aussi encombrée, et colorée. Des vases débordant de fleurs envahissent le plateau : une grande actrice russe, adulée de son public, est en train de mourir. Ses parents sont présents, sa famille défile à son chevet pour lui dire adieu. C'est pour les comédiens du célèbre Théâtre d'Art de Moscou que Pascal Rambert (auteur de *Clôture de l'amour*) a écrit cette dernière pièce, jamais jouée en Russie et créée en France. Et dans cette ode au théâtre et aux comédiens, l'auteur laisse place aux éclats et aux désordres exubérants du caractère russe. La mort et la vie se disputent autour d'Eugenia dans un chahut désespéré, jusque dans une saynète jouée pour la mourante par ses proches. Hormis ce moment singulier, Rambert signe un texte débordant, inégal, souvent démonstratif, parfois complaisant, où alternent des explosions lyriques sur le théâtre, des échanges acérés, des scènes d'hystérie ou encore des réflexions théoriques. L'interprétation est "internationale" et tous les comédiens ne sont pas, hélas, au même niveau, certains ne se faisant par ailleurs pas bien comprendre. Mais l'occasion est exceptionnelle de voir réunies deux immenses comédiennes : Audrey Bonnet aspire à elle le rôle de Ksenia, la sœur. Elle rayonne sur la scène, comme subjuguée celle qui incarne Eugenia, la magnifique et trop rare Marina Hands, incandescente. Avec elle, c'est sûr, Eugenia ne peut pas mourir.

Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, Paris 10^e. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com Jusqu'au 30 décembre. Puis tournée.

« Actrice »: l'hommage de Pascal Rambert à l'art du théâtre

Céline Delbecq, le 22/12/2017 à 11h30

Une réflexion sur l'amour, la mort, la liberté. Sur le théâtre, surtout. Dans son dernier texte, « Actrice », Pascal Rambert met en scène Marina Hands dans le rôle d'Eugenia, une grande comédienne aux portes de la mort.



Marina Hands dans *Actrice* de Pascal Rambert. / Jean-Louis Fernandez

Actrice,

Écrit et mis en scène par Pascal Rambert

Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris

Confinée dans une chambre envahie par les bouquets de ses admirateurs, Eugenia, une immense actrice de théâtre, traverse les derniers jours de sa vie. Elle voit défiler à son chevet ceux qu'elle a aimés, tous dévastés par la promesse de sa disparition. Ainsi commence l'enchaînement d'un tourbillon de visites, qui tissent une pièce mouvementée et saisissante.

Des personnages hauts en couleur

Les parents, d'abord, qui se demandent comment le destin peut décider d'être si cruel, en prenant leur fille plutôt qu'eux. Puis Ksenia, la sœur absente depuis vingt ans, interprétée par Audrey Bonnet. Vive, en colère, elle s'empare de l'espace et se débat contre sa rancœur, son chagrin, sa peur de la mort. Les personnages défilent – mari alcoolique, enfants désemparés, partenaires... Ils pleurent et ils hurlent, puis se radoucissent, s'embrassent, se confient. Ils jouent avec les centaines de fleurs colorées, qui reviennent comme une rengaine tout au long de la pièce, et dont les vases servent de défouloir à la tristesse ou à l'impuissance. Leurs élucubrations sont ponctuellement interrompues par Yuming Hey, dans le rôle d'un infirmier dénué de compassion, chassant les acteurs du plateau pour délivrer son flot d'analyses pessimistes sur la vie et la solitude.

Une réflexion sur l'art du théâtre

De longs monologues sur l'absence et la douleur, alternent avec des dialogues bouleversants plus intimes – à commencer par celui qui réunit Marina Hands et Audrey Bonnet, s'interrogeant sur la complexité de leur relation. Mais ce qui ressort, surtout, est la grande réflexion sur l'art du théâtre. « *Si comme nous, vous croyez que l'art du théâtre est le lieu de représentation de la vérité...* », répètent à l'envi, comme un mantra, les personnages à la fin de la pièce. « *Le théâtre est ce qui fait tenir droit l'être humain par la parole* ».

À lire aussi

➤ **L'amour en rupture, de Pascal Rambert**

On ressort de ce spectacle touché – même si quelques séquences plus gaies tempèrent les moments de forte émotion. Porté par des comédiens français et étrangers, il met également en valeur les acteurs et les actrices, telle Lyna Khoudri, prix de la meilleure actrice à la dernière Mostra de Venise. Elle est ici la fille d'Eugenia, la jeune comédienne. Poignante et toujours juste.

Céline Delbecque



Pascal Rambert, le temps des poncifs

Par [Armelle Héliot](#) le 20 décembre 2017 7h30 | [Réactions \(0\)](#)

Auteur, metteur en scène, scénographe d'une pièce qu'il intitule "Actrice" et dans laquelle il entraîne deux grandes interprètes, les entourant d'une troupe d'une navrante faiblesse, il montre les limites d'une écriture ampoulée.

Des vases en plastique et des fleurs artificielles. A perte de vue sur le plateau des Bouffes du Nord. Une mer de fleurs fausses qui fait illusion sur les photographies. Au centre, un peu décalé vers l'avant du plateau profond, un lit d'hôpital sur lequel sommeille une jeune femme. Marina Hands.

A jardin, sur une banquette, **deux personnes aux cheveux blancs**, blottis l'un contre l'autre.

Le public s'installe. Noir. C'est dans le noir que commence "Actrice". La jeune femme se débat avec les démons dans la nuit. "*Maman*", elle appelle sa mère, comme les femmes qui vont mourir. Long monologue dans la nuit. "*maman maman/je ne veux pas mourir/maman*".

La lumière revient et l'on assiste alors à un navrant moment. Deux heures -le spectacle a été amputé de quarante minutes depuis son début il y a une semaine. Mais cela ne lui donne ni puissance, ni intérêt.

Pascal Rambert dispose de **deux interprètes exceptionnelles** pour "Actrice". Marina Hands, Eugenia, et Audrey Bonnet, sa soeur, Ksenia.

On apprend en lisant les documents qui accompagnent ce funeste moment qu'il a été écrit pour les comédiens du Théâtre d'Art de Moscou et 2015.

Il est créé aux Bouffes du Nord en ce maussade mois de décembre parisien.

On souffre en recevant une **avalanche de poncifs**, une écriture sans souffle, tout en images usés, langage artificieux.

Pascal Rambert a beaucoup de talent. Mais ce texte, publié aux Solitaires intempestifs (14€) est d'une **indigence navrante**.

Pour des raisons que l'on ne saisit pas, les deux violoncelles que sont Marina Hands et Audrey Bonnet, ces deux actrices grandes, sont entourées de **treize interprètes** qui sont soit de piètres amateurs, soit des comédiens abandonnés ou laissés à leurs vociférations.

Pascal Rambert éprouve le besoin d'expliquer dans un long texte : "**comment j'ai fait la distribution d'Actrice**". Les spectateurs déboussolés pourront le lire.

Si ces treize ont tant de qualités, on peut dire que le metteur en scène les a **bien mal dirigés**.

On est bien triste devant cette traversée mièvre, bien triste d'entendre cette **langue ampoulée**. Bien désolée devant des talents déployés en vain.

Bouffes du Nord, du mardi au samedi à 20h30. Jusqu'au 30 décembre (01 46 07 34 50). Texte publié aux Solitaires intempestifs (14€).



Voici le petit tour d'horizon de l'actualité couverte cette semaine en France, bonne lecture et bon week-end.

Ode à l'Actrice



Critique de Stéphane Capron

Pascal Rambert a écrit Actrice pour les comédiens du Théâtre d'Art de Moscou, mais la pièce n'a jamais été jouée en Russie. Elle est donc créée pour la première fois en France **au Théâtre des Bouffes du Nord** avec Marina Hands en tête de distribution. On y célèbre la vie, la mort,

les artistes et le théâtre. ...

[Lire la suite.](#)

Actrices, Pascal Rambert, Marina Hands, Bouffes du Nord

Posted By Audrey Bigel | 0 comments



"ACTRICE", une pièce comme une déclaration d'amour aux acteurs, à leur gloire et à leur fragilité.

L'auteur (et metteur en scène et chorégraphe) Pascal Rambert parcourt le monde depuis les années 90, des Etats-Unis au Japon, en passant par le Chili, Berlin, Milan, pour présenter ses créations mais surtout pour rencontrer des artistes et s'inspirer de leur Histoire. "ACTRICE" a été écrit en 2015 pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou (Théâtre fondé par Constantin Stanislavski, pour lequel Tchekhov a écrit toutes ses pièces et qui les représente encore aujourd'hui). C'est la création française d'une pièce écrite en français pour des acteurs russes que l'on peut voir au Théâtre des Bouffes du Nord actuellement.

Et justement, c'est une grande actrice qui accompagne le travail de Pascal Rambert depuis des années: Audrey Bonnet a créé "CLOTURE DE L'AMOUR" avec [Stanislas Nordley](#) en 2011 (joué depuis 180 fois et traduit en 23 langues...), elle donne la réplique ici à Marina Hands (qu'on a pu voir au cinéma notamment dans L'Amant de Lady Chatterley de Pascale Ferran). Marina Hands interprète une grande actrice russe admirée et aimée, qui s'éteint sur son lit d'hôpital. Ses proches viennent lui dire adieu et c'est l'occasion de retrouvailles, de règlements de comptes, et d'une certaine ode à la vie et au théâtre.

Si l'argument effraie, il faut noter aussitôt que la farce n'est jamais loin. Son mari est alcoolique, sa fille en crise d'adolescence, ses parents dépassés, ses amis empathiques et emphatiques. Ses collègues du Théâtre et son professeur sont de cette dernière fête, et sa sœur (interprétée par Audrey Bonnet) a fait le voyage depuis le Monténégro où elle vit depuis vingt ans sans jamais donner de nouvelles.

Pascal Rambert dit qu'il aime écrire des rôles à la mesure du talent des actrices ou plutôt leur donner l'occasion de laisser éclater leur talent. Et en effet, Marina et Audrey ici se cherchent et s'affrontent puissamment.

A leur côté, une troupe internationale et bigarrée, composée au fil des rencontres: trois acteurs finlandais, un danseur de l'Opéra de Paris, un acteur chinois... et tout ce petit monde offre une surprise inédite à notre mourante: un spectacle bouffon, une fresque allégorique où la Mort et l'Amour s'affrontent, et comme c'est une comédie, l'Amour triomphe. Après cette orgie bouffonne, le drame peut aboutir, le rire et la poésie l'ont rendu plus supportable peut-être.

Donc "ACTRICE" est une fantaisie plus qu'un drame. En tout cas, l'occasion d'écouter un peu de silence, de goûter un peu de paix, d'échanger des propos sur la vie, les êtres, pas seulement d'évoquer leur souffrance, mais de montrer comment l'homme allie si bizarrement au cours d'une vie le ridicule et la dignité.

Si l'on aime déjà le théâtre ou si l'on cherche à le comprendre et si on aime les acteurs, il faut voir "ACTRICE"!

du 12 au 30 décembre 2017

au [Théâtre des Bouffes du Nord](#) à Paris ou en tournée (dates prévues à Annecy, Tarbes, Strasbourg, Cergy, Rennes, Lyon, Clermont-Ferrand, Valenciennes, Amsterdam...).

Texte, mise en scène et scénographie Pascal Rambert

Avec Marina Hands, Audrey Bonnet et Ruth Nüesch, Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Yuming Hey, Emmanuel Cuchet, Luc Bataïni, Jean Guizerix, Rasmus Slätis, Sifan Shao, Laetitia Somé, Hayat Amiri, Lyna Khoudri et Anas Abidar en alternance avec Nathan Aznar et Samuel Kircher.

Actrice, le sombre requiem de Pascal Rambert

17 DÉC. 2017 | PAR L'ŒIL D'OLIVIER | BLOG : LE BLOG DE L'ŒIL D'OLIVIER

Tapie dans l'ombre, la mort rode, s'insinue partout libérant la parole, les rancœurs, les émotions enfouies. Autour du lit mortuaire d'une célèbre actrice, la famille, réunie au sens large, règle ses comptes, dans une mise en abîme vertigineuse du théâtre, orchestrée par Pascal Rambert. Les présences lumineuses d'Audrey Bonnet et de Marina Hands éclairent divinement l'ensemble un brin brouillon.



Aux bouffes du Nord, Pascal Rambert rend hommage aux Actrices © Jean Louis Fernandez

Le plateau est envahi d'une multitude de bouquets de fleurs d'essences variées, comme on en offre en Russie aux comédiens à la fin de chaque représentation. Au centre, un lit médicalisé trône en majesté. Dans le creux du drap et des couvertures, on devine le corps d'une femme encore jeune, belle. Elle est endormie, apaisée, sereine. À ses côtés, un couple de petits vieux, ses parents, harassés par la fatigue et l'angoisse, se repose. Religieusement, le public s'installe pour assister à l'agonie Eugenia (bouleversante **Marina Hands**), une grande actrice, qu'un mal en 6 lettres qui a envahi son cerveau, terrasse. Progressivement, la salle plonge dans la pénombre. Une voix caverneuse résonne sous les magnifiques voûtes rouges, décrépite, des Bouffes du Nord. C'est celle d'une reine slave, d'une tragédienne mourante.

Alors qu'elle vit ses derniers instants, son irascible sœur (éblouissante, ardente **Audrey Bonnet**), son alcoolique époux (surprenant **Jakob Öhrman**), son falot beau-frère (épatant **Elmer Bäck**), ses enfants, ses amis théâtraux, un prêtre (troublant **Rasmus Slätis**) et un étrange infirmier, ange de la mort (saisissant **Yuming Hey**), tournoient autour de ce catafalque en devenir. Egarés, perdus face à la mort imminente de cette femme, de cette mère, de cette comédienne de renom qui se doit à son public, les discussions vont bon train, les répliques fusent, acerbes parfois, bienveillantes le plus souvent. En filigrane d'anodines conversations, à travers les relations qui unissent les quinze protagonistes de ce drame tragi-comique, se dessinent une réflexion acide, douce-amère sur une société que le libéralisme économique a corrompue, sur une idée transcendée du théâtre.

Adaptant pour le public français, une pièce qu'il a créé en Russie en 2015, suite à sa rencontre avec **Maïa Plitssetskaïa**, immense ballerine adulée dans sa mère patrie, **Pascal Rambert** met en scène les derniers instants d'une actrice érigée en monument national. Il scrute toutes les petites mesquineries, les petits ressentiments enfouis qui ne demandent qu'à ressurgir, les petits gestes de tendresse d'un amour depuis longtemps consumé. Il questionne son rapport à l'art vivant, à la religion, à ses comédiens, aux mots avec lesquels il aime tant jouer. Confrontant, mêlant classique et contemporain, s'inspirant de *La Mouette* de **Tchekhov**, il signe une pièce âpre, fascinante, parfois bavarde, tout autant éblouissante que brouillonne. Se perdant parfois dans son propos, notamment en raison de pléthore de sujets et d'un texte un brin moins percutant que les précédents – *Clôture de l'amour* et *Argument* –, il fait côtoyer fulgurance de pensées et confusion des sentiments. La distribution, quelque peu inégale et volontairement composite – des acteurs finlandais habités, fascinants, dont on ne saisit pas tout ce qu'ils disent et des comédiens français fragiles qui ont du mal à convaincre –, égare et nous fait décrocher parfois. Heureusement, et c'est tout le génie de **Pascal Rambert**, il sait fortifier, vivifier sa mise en scène en offrant des moments éblouissants, bouleversants. La confrontation entre les deux sœurs en est un des exemples les plus frappants, l'acmé de cette ode au théâtre. Il a aussi l'art indéniable de donner à ses interprètes féminines virtuoses des mots à faire vibrer. Et, c'est là toute la force de sa pièce, le duo **Marina Hands**, royale, **Audrey Bonnet**, captivante, ensorcelante, qui irradie littéralement la scène.

Alors, oui, on est déboussolé, notamment par un final interminable qui oscille entre burlesque et envolée métaphysique, philosophique, parfois nos yeux se perdent dans le vague, mais avec le temps, le jeu devrait s'affiner, le texte se resserrer. Si l'on sort un peu dérouté d'*Actrice*, on garde de la pièce de **Pascal Rambert** des tableaux à la beauté incandescente qui subliment cet hymne poignant à la vie, au théâtre.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour *l'Œil d'Olivier*.

Actrice de Pascal Rambert

Théâtre des Bouffes du Nord

37 bis Boulevard de la Chapelle

75010 Paris

jusqu'au 30 décembre 2017

du mardi au samedi à 20h30 et dimanche à 16h

durée 2h15

mise en scène et scénographie Pascal Rambert assisté de Pauline Roussille

Avec Marina Hands, Audrey Bonnet, Ruth Nüesch, Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Yuming Hey, Emmanuel Cuchet, Luc Bataïni, Jean Guizerix, Rasmus Slätis, Sifan Shao, Laetitia Somé, Hayat Amiri, Lyna Khoudri et Anas Abidar en alternance avec Nathan Aznar et Samuel Kircher.

Lumières d'Yves Godin

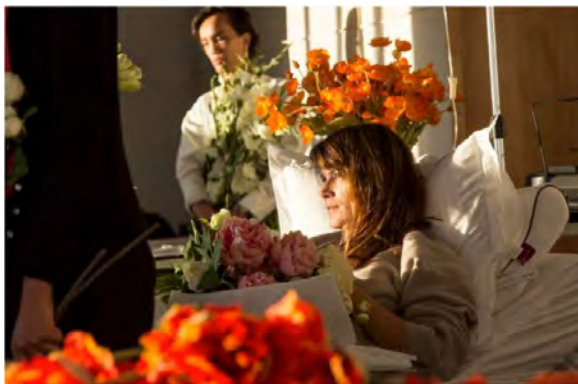
Costumes d'Anaïs Romand

« Actrice » de Rambert, la vie sans fin



Emilie Darlier-Bournat

15 décembre 2017



Actrice

Auteur : Pascal Rambert

Metteur en scène : Pascal Rambert

Distribution : Marina Hands, Audrey Bonnet Et Ruth Nüesch, Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Yuming Hey, Emmanuel Cuchet, Luc Bataïni, Jean Guizerix, Rasmus Slätis, Sifan Shao, Laetitia Somé, Hayat Amiri, Lyna Khoudri et Anas Abidar en alternance avec Nathan Aznar et Samuel Kircher

Du 12/12/2017

Au 30/12/2017

11 à 32 €

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone

;

01 46 07 34 50

Durée : 2h15

www.bouffesdunord.com

Théâtre des Bouffes du Nord

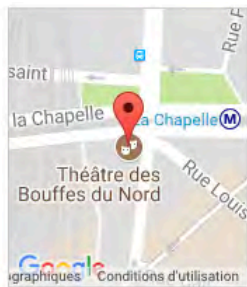
Paris

France,

La dernière pièce de Pascal Rambert se déroule autour du lit où se meurt une actrice au sommet de la gloire. Dans cette zone ultime, l'auteur laisse s'engouffrer poétiquement la famille, les amis, l'art, la cruauté, la beauté et la foi en la vie.

Alors qu'initialement la pièce a été écrite pour le Théâtre d'Art de Moscou, Actrice se structure en une délicate poupée russe. En effet, Pascal Rambert met en scène une actrice, ici Marina Hands, qui joue une actrice. Elle est dans un lit d'hôpital, mourante, et ses proches lui rendent visite. Ses amis comédiens ainsi que son beau-frère qui écrit, son mentor qui lui a appris à jouer la comédie et son mari qui « dit les poèmes comme personne » sont des artistes qui, autour de son lit, interrogent leur propre travail au théâtre. Ils vont même jusqu'à jouer une petite pièce où se distribuent les rôles de la joie, la mort, la danse... Par le biais de leurs jeux et de leurs discussions, Pascal Rambert théorise et soulève des questions sur le théâtre contemporain tout en nous en livrant une partition censée converger avec le propos de ses personnages-comédiens. Et c'est chose admirablement faite : « Le théâtre est le lieu de la représentation de la vérité de la condition humaine.... Le théâtre fait se tenir debout l'homme par la parole... » Ces affirmations maintes fois répétées au cours de la pièce trouvent belle et bien de quoi être superbement attestées.

Car certes, le lit à roulettes est un lit d'hôpital et la mort s'approche à petits pas. Mais comme jamais nul ne l'a vu dans un hôpital, le plateau est ici surchargé de fleurs dans une lumière qui traverse les tonalités du crépuscule blafard jusqu'à l'éblouissement du zénith. Partout, jusqu'au fond de scène, se dressent des vases blancs d'où débordent un feu d'artifice de couleurs, glaïeuls, tulipes, roses, dahlias, lys.... Des fleurs, des fleurs, partout des fleurs. Et chacun des visiteurs qui se succèdent arrive encore avec un bouquet de fleurs. L'auteur qui est aussi le metteur en scène de la pièce, fait souvent appel à des noms de fleurs dans ses textes, les nommant parfois en de longues listes qui sont des mélopées. Mais cette fois, même s'il fait citer par un comédien les jonquilles et les pivoines, il a choisi de les montrer, les exposer, les étaler tel un jardin d'éden sans limites. La



magnificence naturelle est ainsi offerte, exauçant le principe de la vie en dépit de la mort. Les mots de Pascal Rambert se répandent tantôt en un flot tantôt en saccades, toujours intenses, colorés, violents et d'une beauté qui, par-delà l'émotion qui prend à la gorge, est une victoire sur la mort.



© Jean-Louis Fernandez

Pascal Rambert, joué mondialement et habitué des croisements de monologues, a écrit *Actrice* pour une quinzaine de comédiens qui composent une magnifique troupe parmi lesquels certains sont Chinois et d'autres Finlandais. Ils côtoient hautement Audrey Bonnet, familière de cet auteur et renouvelant sa présence royale. A travers une quasi-épopée poétique et métaphysique mais aussi comique, Pascal Rambert adresse une véritable louange à l'art du théâtre, dont on se dit qu'il a encore de beaux jours devant lui. Dans le lit d'agonie, c'est l'actrice Marina Hands qui incarne la comédienne malade. Fragile et puissante, pâle et irradiante, elle secoue jusqu'aux larmes le public et tend à la vie un miroir coupant et scintillant.

Emilie Darlier-Bournat

Actrice, le sombre requiem de Pascal Rambert

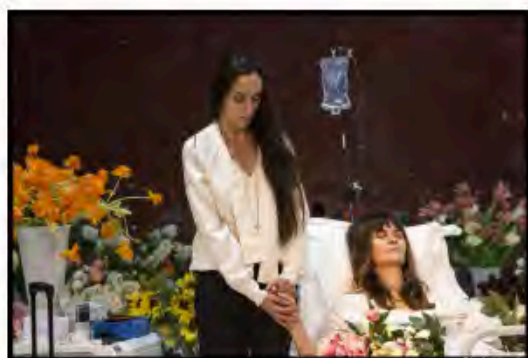
Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

“ *Tapie dans l'ombre, la mort rode, s'insinue partout libérant la parole, les rancœurs, les émotions enfouies. Autour du lit mortuaire d'une célèbre actrice, la famille, réunie au sens large, règle ses comptes, dans une mise en abîme vertigineuse du théâtre, orchestrée par Pascal Rambert. Les présences lumineuses d'Audrey Bonnet et de Marina Hands éclairent divinement l'ensemble un brin brouillon.* ”



Aux bouffes du Nord, Marina Hands est l'Actrice de Pascal Rambert © Jean Louis Fernandez

Le plateau est envahi d'une multitude de bouquets de fleurs d'essences variées, comme on en offre en Russie aux comédiens à la fin de chaque représentation. Au centre, un lit médicalisé trône en majesté. Dans le creux du drap et des couvertures, on devine le corps d'une femme encore jeune, belle. Elle est endormie, apaisée, sereine. À ses côtés, un couple de petits vieux, ses parents, harassés par la fatigue et l'angoisse, se repose. Religieusement, le public s'installe pour assister à l'agonie Eugenia (bouleversante Marina Hands), une grande actrice, qu'un mal en 6 lettres qui a envahi son cerveau, terrasse. Progressivement, la salle plonge dans la pénombre. Une voix caverneuse résonne sous les magnifiques voûtes rouges, décrépités, des Bouffes du Nord. C'est celle d'une reine slave, d'une tragédienne mourante.



aux côté d'Eugenia, Sa sœur (Audrey Bonnet) se recueille © Jean Louis Fernandez

Alors qu'elle vit ses derniers instants, son irascible sœur (éblouissante, ardente Audrey Bonnet), son alcoolique époux (surprenant Jakob Öhrman), son falot beau-frère (épatant Elmer Bäck), ses enfants, ses amis théâtraux, un prêtre (troublant Rasmus Slätis) et un étrange infirmier, ange de la mort (saisissant Yuming Hey), tournoient autour de ce catafalque en devenir. Egarés, perdus face à la mort imminente de cette femme, de cette mère, de cette comédienne de renom qui se doit à son public, les discussions vont bon train, les répliques fusent, acerbes parfois, bienveillantes le plus souvent. En filigrane d'anodines conversations, à travers les relations qui unissent les quinze protagonistes de ce drame tragi-comique, se dessinent

une réflexion acide, douce-amère sur une société que le libéralisme économique a corrompue, sur une idée transcendée du théâtre.

Adaptant pour le public français, une pièce qu'il a créé en Russie en 2015, suite à sa rencontre avec Maïa Plitssetskaïa, immense ballerine adulée dans sa mère patrie, Pascal Rambert met en scène les derniers instants d'une actrice érigée en monument national. Il scrute toutes les petites mesquineries, les petits ressentiments enfouis qui ne demandent qu'à ressurgir, les petits gestes de tendresse d'un amour depuis longtemps consumé. Il questionne son rapport à l'art vivant, à la religion, à ses comédiens, aux mots avec lesquels il aime tant jouer. Confrontant, mêlant classique et contemporain, s'inspirant de *La Mouette* de Tchekhov, il signe une pièce âpre, fascinante, parfois bavarde, tout autant éblouissante que brouillonne. Se perdant parfois dans son propos, notamment en raison de pléthore de sujets et d'un texte un brin moins percutant que les précédents – *Clôture de l'amour* et *Argument* –, il fait côtoyer fulgurance de pensées et confusion des sentiments. La distribution, quelque peu inégale et volontairement composite – des acteurs finlandais habités, fascinants, dont on ne saisit pas tout ce qu'ils disent et des comédiens français fragiles qui ont du mal à convaincre –, égare et nous fait décrocher parfois. Heureusement, et c'est tout le génie de Pascal Rambert, il sait fortifier, vivifier sa mise en scène en offrant des moments éblouissants, bouleversants. La confrontation entre les deux sœurs en est un des exemples les plus frappants, l'acmé de cette ode au théâtre. Il a aussi l'art indéniable de donner à ses interprètes féminines virtuoses des mots à faire vibrer. Et, c'est là toute la force de sa pièce, le duo Marina Hands, royale, Audrey Bonnet, captivante, ensorcelante, qui irradie littéralement la scène.



Autour de la mourante, la famille au sens large s'est réunie © Jean Louis Fernandez



Alors que la mort approche, une danse macabre, folle, réunit les deux sœurs © Jean Louis Fernandez

Alors, oui, on est déboussolé, notamment par un final interminable qui oscille entre burlesque et envolée métaphysique, philosophique, parfois nos yeux se perdent dans le vague, mais avec le temps, le jeu devrait s'affiner, le texte se resserrer. Si l'on sort un peu dérouté d'Actrice, on garde de la pièce de Pascal Rambert des tableaux à la beauté incandescente qui subliment cet hymne poignant à la vie, au théâtre.

Actrice de Pascal Rambert
Théâtre des Bouffes du Nord
 37 bis Boulevard de la Chapelle
 75010 Paris
 jusqu'au 30 décembre 2017
 du mardi au samedi à 20h30 et dimanche à 16h

durée 2h15

mise en scène et scénographie Pascal Rambert assisté de Pauline Roussille

Avec Marina Hands, Audrey Bonnet, Ruth Nüesch, Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Yuming Hey, Emmanuel Cuchet, Luc Bataïni, Jean Guizerix, Rasmus Slätis, Sifan Shao, Laetitia Somé, Hayat Amiri, Lyna Khoudri et Anas Abidar en alternance avec Nathan Aznar et Samuel Kircher.

Lumières d'Yves Godin

Costumes d'Anaïs Romand

Actrice, texte et mise en scène de Pascal Rambert, Théâtre des Bouffes du Nord

Déc 14, 2017 | Commentaires fermés sur Actrice, texte et mise en scène de Pascal Rambert, Théâtre des Bouffes du Nord



© Jean-Louis Fernandez (photo des répétitions)

ff Article de [Corinne François-Denève](#)

« C'est fragile, une actrice », disait Romy Schneider dans *L'Important c'est d'aimer* d'Andrzej Żuławski. L'actrice de Pascal Rambert est plus que fragile : elle agonise sur son lit durant toute la pièce, rejouant le dernier acte de *La Dame aux camélias* ou de *La Traviata*. A cette différence près, évidemment, que l'Eugenia de Rambert est une artiste, et non une courtisane. Il sera beaucoup question de son métier de comédienne ; c'est d'ailleurs, on s'en doute, vu le titre, un des arguments de la pièce. Point de suspense inutile : elle meurt à la fin. Le public est donc convié à assister aux deux dernières heures de vie de l'actrice, en vertu du slogan martelé dans la pièce : « le théâtre est le lieu de la représentation de la condition humaine ».

Rambert situe sa pièce dans une Russie fantasmée (la pièce a été écrite pour le Théâtre d'Art de Moscou en 2015). Les personnages s'appellent Eugenia, Ksenia, Dimitri, Galina... (Rambert a aussi beaucoup travaillé avec la comédienne russe Evgeniya Dobrovolskaya). La filiation avec Tchekhov est évidente. « Eugenia » convoque les figures d'actrices du théâtre russe – celles de *La Mouette* en particulier, pièce souvent citée. Il est plus difficile de situer **Actrice** dans un temps très clair. Les personnages sont vêtus de costumes modernes, ont des voitures et des portables. La sœur d'Eugenia et son mari ont réussi dans les affaires, se convertissant à un capitalisme sauvage, tandis qu'Eugenia et ses parents continuent à vivre dans leur appartement communautaire. Ce flou est l'occasion pour Rambert de glisser quelques saillies sur le déclin de la culture, la frilosité des politiques, le manque de concentration des spectateurs devant toute pièce qui dépasse une heure – **Actrice** dure plus de deux heures, et pourrait sans doute durer moins. Autre élément de brouillage, la « diversité » de la distribution, qui fait la part belle à des physiques, des voix, des accents différents. C'est bien le *theatrum mundi*, mais au sens de « théâtre du (vaste) monde », qui est présent sur scène. Rambert a voulu travailler « la vie entre les langues » sur le plateau, engageant des acteurs non francophones aux formations théâtrales variées. Parfois le texte se perd.

Une actrice se meurt. Elle ne veut pas mourir, se révolte. Ses parents se désolent. Ses enfants pleurent ou bouillent. Son mari boit. Ses camarades lui rendent des visites plus ou moins opportunes. Du métier d'actrice, on n'apprendra pas grand chose de révolutionnaire : l'actrice est une femme libre, si elle s'occupe peu de ses enfants, c'est parce qu'elle vit pour son art. Quand elle meurt, on ne sait si elle joue sa mort ou la vit. Les Goncourt, dans *La Faustin*, n'avaient pas dit autre chose. Rambert écrit un texte profus, lyrique, parfois ampoulé et sentencieux. « L'actrice, c'est... », « le théâtre nô, c'est... », « la mort, c'est... » : on se croirait dans un cours de licence 1 d'études théâtrales, ou de philo, au sein duquel, tirant un peu la langue, on s'arrache les flancs pour trouver des formules brillantes sur l'art, la vie, la mort, l'amour. Certains développements paraissent inutilement longs. La rédemption de la méchante sœur est terriblement convenue. Il y a une pièce dans la pièce (une pantomime avec texte, les plus cuistres comprendront, ou pas). Et on était sûr que cette réunion de famille hystérique (*Festen again à Moscou*) se terminerait sur l'acmé d'un air d'opéra – en vinyle, évidemment, on est chez des artistes.

La scénographie est monumentale. Des milliers de fleurs envahissent le plateau, symbolisant l'amour du public pour la comédienne. Sur scène se heurtent différents types de jeu. Jeu peu assuré des plus jeunes comédiens (sauf ceux qui justement jouent les enfants avec une force et une assurance peu communes), diction faiblarde, maniérisme et afféterie qui semblent désormais tenir lieu de style. Jeu « naturaliste » et physique pour les deux quadragénaires finlandais de la pièce. Jeu hésitant des acteurs plus âgés, dans leur texte comme dans leurs placements. La pièce hésite entre ridicule et sublime, la frontière entre les deux est d'ailleurs souvent ténue, pas seulement chez Rambert.

Ce qui rend la pièce sublime, c'est la présence de l'actrice, Marina Hands. Hurlant dans la pénombre sa terreur de mourir, jetant au ciel ses imprécations et ses proférations, puis se réfugiant, mutine et enfantine, sur son lit, elle livre toute sa force et sa beauté de tragédienne. Par son jeu, elle soutient aussi celui de ses camarades – démonstration, s'il en était besoin, du pouvoir rayonnant des vraies actrices.

Actrice, de Pascal Rambert

Mise en scène et scénographie Pascal Rambert

Avec Marina Hands, Audrey Bonnet et Ruth Nüesch, Jakob Öhrman, Elmer Bäck, Yuming Hey, Emmanuel Cuchet, Luc Bataïni, Jean Guizerix, Rasmus Slätis, Sifan Shao, Laetitia Somé, Hayat Amiri, Lyna Khoudri et Anas Abidar en alternance avec Nathan Aznar et Samuel Kircher

Lumières Yves Godin

Costumes Anaïs Romand

Assistante à la mise en scène et directrice de production Pauline Roussille

Durée 2h15 environ

Du 12 au 30 décembre 2017 à 20h30

Du mardi au samedi, matinée le dimanche 17 décembre à 16h

En tournée en 2018 à Annecy, Tarbes, Strasbourg...

Théâtre des Bouffes du Nord

37bis, bd de La Chapelle

75010 Paris

Réservations 01 46 07 34 50

www.bouffesdunord.com

ACTRICE, LA DÉCLARATION D'AMOUR ALLÉGORIQUE DE PASCAL RAMBERT

14 décembre 2017 Par
Yaël Hirsch

Créée à l'origine pour Eugenia Dobrovolskaia au Nouveau Théâtre de Moscou, *Actrice* est arrivé en version et distribution françaises au Théâtre des Bouffes du Nord où Pascal Rambert est artiste associé depuis janvier 2017 et où il avait mis en scène cinq de ses pièces en juin 2015. Autour de Marina Hands incarnant l'Actrice (avec un A majuscule), acteurs et fleurs se meuvent et s'émeuvent dans des scènes palimpsestes où la finesse du jeu et de la mise en scène se confronte à un texte très explicite. La beauté est là, mais l'émotion ne prend pas.

★★★★☆



La grande actrice Eugenia (Marina Hands) est condamnée par une maladie mortelle. Allongée dans un lit d'hôpital parmi les monceaux de fleurs que ses fans et admirateurs lui ont dépêchés, elle vit comme un dernier acte la fin d'une existence trépidante, sous l'œil attentif de ses parents (Ruth Nuësch et Emmanuel Cuchet), dans la tendresse alcoolisée de son metteur en scène de mari (Jakob Öhrman). Auto-centrée, elle est assez indifférente à la rage apeurée de sa fille (Lyna Khoudri) ainsi qu'au renfermement désespéré de son fils. Sa sœur aussi est là : la dure Ksenia (Audrey Bonnet) partie sans se retourner faire fortune au Montenegro, est réapparue pour l'entourer dans ses derniers instants... Et bien sûr les amis du théâtre se succèdent au chevet de la malade... L'occasion non pas tant de régler les conflits du passé mais – beaucoup plus important pour Pascal Rambert- de trouver les mots justes pour décrire la nature véritable et sacrée de l'actrice, avant qu'elle ne meure.

Quand le public entre dans le cocon magnifique des bouffes du Nord, Marina Hands repose, comme la *Traviata* (qu'on y a entendue il n'y a pas si longtemps) dans un lit d'hôpital parmi un parterre époustouflant de fleurs. Le décor, comme la mise en scène seront toujours grisants de beauté et de sensibilité, tout au long des 2:20 de spectacle. Alors que l'issue de l'intrigue ne fait pas de doute, dès le début, l'enjeu est ailleurs... *Actrice* est une pièce très référentielle qui étale comme des pétales d'Art Nouveau les grands rôles de femmes tragiques du 19ème siècle : *La Dame au Camélia* ou Nina dans *La Mouette*. Le texte, Rambert se veut aussi auto-référentiel, comme un patchwork partiel de son œuvre (on y trouve des échos de *Argument*, ou *Répétition*...).

Ici, les personnages (tous bien bâtis) et même la magique allégorie des fleurs ne sont que des prétextes et des circonvolutions autour de ce point nodal : Qui est Actrice? Rambert répond et théorise : L'actrice, c'est celle qui va faire jaillir les lacs de larmes d'une nation, dit le père, c'est celle à qui l'on dit de prendre une chaise et de parler, dit le vieux maître Alexander (Luc Bataïni), tous deux doubles de Rambert. C'est celle aussi qui s'enfonce et s'oublie dans le rôle auquel elle dédie tout et pour qui jouer est le plus important. Le théâtre aussi fort que la mort, mais le théâtre plus fort que l'amour....

Tout ceci est beau, fort et dit. Mais est peut-être également trop répété avec sentence, dans une sentimentalité des acteurs qui oscille entre raison et déraison. En entendant Mozart résonner sur le phonographe en scène finale, l'on comprend qu'on est perdu entre deux eaux : Soit l'on est dans une « pièce russe » comme le dit Rambert et alors d'accord pour aimer avec pitié : va pour les monologues éplorés des parents et de la sœur. Soit l'on est dans une pièce allégorique sur le théâtre (« elle excède l'idée que c'est une pièce russe ») et alors on se dit que l'on excède peut-être plus *La Cerisaie* que *La Mouette*...

Quand Rambert clôture cette vieille maison de famille qu'est le Théâtre, l'alternance de naïveté et de théorie dans son texte étouffe notre émotion. Une émotion qui, dans un souci de cohérence au titre et au propos, aurait dû ou du moins pu être à la hauteur du jeu brûlant des acteurs et à la beauté de la mise en scène....



RONAN

Ajoutée le 14 déc. 2017

Pascal Rambert a écrit Actrice pour des actrices, et les actrices sauvent Actrice... une histoire d'actrice.

ACTRICE aux Bouffes du Nord

Texte et mise en scène et scénographie Pascal Rambert

Lumières Yves Godin

Costumes Anaïs Romand

Assistante à la mise en scène et directrice de production Pauline Roussille

Avec Marina Hands - Eugenia, Audrey Bonnet - Ksenia, Ruth Nüesch - Galina, Emmanuel Cuchet - Eugeni, Jakob Öhrman - Pavel, Elmer Bäck - Igor, Yuming Hey - Ivan, Luc Bataïni - Alexander, Jean Guizerix - Sergeuï, Rasmus Slätis - Stanislas, Sifan Shao - Artem, Laetitia Somé - Svetlana, Hayat Amiri - Roman, Lyna Khoudri - Yulia et Anas Abidar en alternance avec Nathan Aznar et Samuel Kircher - Dimitri.

Production structure production et C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Théâtre National de Strasbourg ; TNB Théâtre National de Bretagne à Rennes ; Les Célestins Théâtre de Lyon ; Le Phénix Scène Nationale Valenciennes pôle européen de création ; Bonlieu Scène Nationale Annecy ; Théâtre de Gennevilliers CDN ; Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées ; L'Apostrophe - Scène Nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
Avec le soutien de l'Institut Français de Berlin et l'Institut Français de Finlande.

Le texte d'Actrice est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs



Critique - Théâtre - Paris

Actrice

Mort d'une actrice en fleurs

Par Noël TINAZZI

Dans « Actrice », sa dernière création, Pascal Rambert célèbre son amour des comédiennes et du théâtre sous toutes ses formes. Une grande actrice du théâtre russe, incarnée magnifiquement par Marina Hands, se meurt parmi les fleurs.

L'émotion ne fait pas peur à Pascal Rambert. Ni la représentation de la mort, sujet devenu tabou sur les planches. En mettant en scène les derniers instants d'une grande actrice entourée de fleurs et de ses proches, l'auteur, metteur en scène, chorégraphe, revendiquant la porosité entre ce qu'il vit et ce qu'il écrit, proclame son amour inconditionnel des actrices. Et, corrélativement, son amour du théâtre sous toutes ses formes, sa foi en la puissance de la parole, affirmant sa place centrale dans la création contemporaine.

Dédié à une actrice qui les représente toutes, magnifiquement incarnée par la seule Marina Hands, hypersensible dans l'économie de démonstrations, « Actrice » célèbre le grand théâtre russe, avec notamment des références à « La Mouette », de Tchekhov. Mais on relève aussi des renvois au nô japonais, au baroque période Shakespeare, au mélodrame façon « Dame aux camélias », à l'expressionnisme du jeune Brecht. S'y révèle une vraie écriture théâtrale qui embrasse et synthétise tous les styles et gère pas moins de quinze personnages sur scène. Avec une distribution internationale composée d'acteurs rencontrés au fil de ses spectacles partout dans le monde, finlandais (avec qui il a fait sa pièce de danse « Memento mori »), italiens, espagnols, chinois... pas toujours compréhensibles mais très impliqués.

L'idée d' « Actrice » est venue de son long séjour à Moscou, au Théâtre d'Art, où se répétait sa pièce « Clôture de l'amour », en 2012. Son grand succès (qui se poursuit toujours) a suscité une commande d'une œuvre par et pour ce même Théâtre. « Actrice » est le fruit de la fréquentation assidue des acteurs moscovites et de leur public, avec ce culte fervent si particulier qui leur est rendu sous la forme de brassées de fleurs offertes en hommage. La pièce parle d'une actrice d'un grand théâtre de répertoire qui sait qu'elle va mourir dans la fleur de l'âge. De quoi souffre-t-elle exactement, cela n'est pas dit, mais il est clair que tant qu'elle possède la parole elle vit. Et même intensément.

La scène du théâtre des Bouffes du Nord est couverte de centaines de bouquets de fleurs, dans une atmosphère fastueuse et funèbre de reposoir. Au centre, le lit où repose la mourante, Eugenia, en proie à d'horribles cauchemars dus à la morphine ingurgitée à fortes doses. A ses côtés, ses vieux parents sommeillent, mal remis de la fin de l'ère soviétique. Puis défile dans un désordre calculé toute la famille. Sa sœur executive woman revenue du Monténégro où elle a fait fortune dans l'économie de marché (Audrey Bonnet, très crédible), son beau-frère bon bougre (sympathique Elmer Bäck), sa fille (explosive Lyna Khoudri), son mari actuel, ogre alcoolique fort en gueule (truculent Jakob Öhrman).

Et la cohorte des gens du théâtre, un ancien qui a été son mentor (épatant Jean Guizerix) lui enseignant à disparaître à l'intérieur des personnages, à se dissoudre dans l'incarnation d'un rôle, ce dont elle a fait à son tour son credo. Et un confrère de sa génération qu'elle chérit particulièrement (formidable Luc Bataïni). Et d'autres plus jeunes qui viennent lui dire combien elle a compté et compte toujours pour eux.

Avec eux, Eugenia vit des (derniers) moments éclatants de vie, ponctués de scènes de révolte contre la cruauté du sort. Dans ce défilé, deux personnages ont un statut à part, tous reliés à la mort sans apporter la réponse attendue. D'abord, l'infirmier qui vient périodiquement rendre les soins, corseté dans sa blouse blanche et son impuissance à guérir, et qui finira par devenir l'allégorie même de la mort. Ensuite, le prêtre qui prononce des paroles apaisantes, lesquelles vont entraîner l'actrice dans un monologue d'amour-haine avec Dieu.

Impromptu bouffon

Tout paraît désespéré lorsque l'ingénieux beau-frère met sur pied une idée lumineuse : il convoque tous les personnages sur scène pour un spectacle impromptu et bouffon. Une pièce allégorique chantée et dansée avec les acteurs associés aux fleurs qu'ils portent en manière de déguisement. A chacun (et à chaque fleur associée) est attribué un rôle : l'amour, la haine, la passion, etc. Tous, même les plus vieux, se lancent avec enthousiasme dans l'hymne à la vie, condamnant unanimement l'infirmier, orné de fleurs blanches, à la mort...

On aurait aimé en rester à cette charmante féerie. Des cris hystériques de la fille refusant de se séparer de sa mère morte entretemps, de la réconciliation unilatérale et posthume de la sœur, on aurait pu se passer. Mais ce serait faire fi de la réalité de la mort (et du théâtre) dont Pascal Rambert, lui, ne peut et ne veut pas se passer.



SCÈNES

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

PAR
Fabienne Arvers

Rubrique hebdomadaire du 13 au 20 décembre

On a assisté aux répétitions et c'était fantastique. Ce soir, c'est la première d'*Actrice*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert aux Bouffes du Nord (du 12 au 30 décembre). Il s'inspire du théâtre russe pour réunir Marina Hands et Audrey Bonnet, deux comédiennes qui rêvaient depuis longtemps de jouer ensemble. Elles incarnent deux sœurs qui se retrouvent à Moscou après des années de rupture, avant l'ultime séparation que la mort leur impose. On a hâte de voir le plateau des Bouffes du Nord parsemé des 1 600 fleurs qui composent le décor onirique et pathogène de sa nouvelle création.

DÉCEMBRE 2017 : LES RENDEZ-VOUS

Pascal Rambert au Théâtre des Bouffes du Nord

Créée en 2015 pour la compagnie du Théâtre d'Art de Moscou, *Actrice* est remontée cette automne avec les comédiennes stars Marina Hands et Audrey Bonnet. Virtuose de l'écriture dramatique, metteur en scène au vitriol des relations humaines, l'ancien directeur du Théâtre de Gennevilliers dresse ici le portrait en abyme d'une femme confrontée, sur son lit de mort, à tous les acteurs du théâtre de sa vie. La pièce est présentée au Théâtre des Bouffes du Nord du 12 au 30 décembre avant de partir en tournée dans toute la France. *F.M.*

Par Ma Culture

PRESSE
INTERNATIONALE

French dramatists reclaim their works

PARIS

Award-winning veterans
have directed plays they
wrote for foreign houses

BY LAURA CAPPELLE

Two of France's most successful playwrights have brought their new plays home. Yasmina Reza wrote "Bella Figura" for the Schaubühne in Berlin, and the Moscow Art Theater commissioned Pascal Rambert's "Actrice." Unusually, both works were intended to be performed first in translation, but audiences in France now have access to the original texts onstage, as the playwrights are directing them in French productions.

For those who saw the Schaubühne incarnation of "Bella Figura," which garnered mixed reviews, Ms. Reza's staging is in some ways a happy surprise. Commissioned and initially directed in Berlin by Thomas Ostermeier, the 2015 play is straight out of the bourgeois drama playbook: Boris Amette and his mistress, Andrea, get into an argument in the parking lot of a restaurant. Sure enough, Françoise, a friend of Boris's wife, waltzes in with her husband and mother-in-law in tow, and lengthy entanglements follow.

So far, so routine for Ms. Reza, who has made an illustrious career out of satirizing middle-class and upper-middle-class mores. As seen by Mr. Ostermeier, this recipe had a downbeat, humdrum feel, despite the presence of the superb Nina Hoss as Andrea. Ms. Reza's own production, created in Toulon, France, this year and installed at the Théâtre du Rond-Point in Paris through Dec. 31, has brought "Bella Figura" into focus, full of dark humor and bittersweet insight.

With pared-down sets by Jacques Gabel, the play's success comes down to Ms. Reza's quintet of actors. The curtain opens on a woman's legs and red heels

dangling from a car door; they belong to the award-winning actress Emmanuelle Devos, who brilliantly skirts stereotypical representations of female hysteria as Andrea, a woman on the verge of a nervous breakdown. Ms. Devos is mercurial yet vulnerable throughout, with enough lucidity to see that Boris (Louis-Do de Lencquesaing) has trapped her in the role of the other woman.

An accident alters the course of the evening: After Boris nearly runs over Françoise's mother-in-law, Yvonne, in the parking lot, he and his mistress find themselves invited to Yvonne's birthday dinner. Andrea accepts defiantly, as if to assert her existence.

Inside, over drinks, food and, in a predictable but effective scene, in a restroom, Josiane Stoléru gives a subtly dynamic performance as the forgetful Yvonne. While ostensibly there to provide comic relief, she distills some of the most potent lines (and silences). The lanky Micha Lescot, one of the most distinctive French actors of his generation, is her weary son, Eric. Only Camille Japy, as Françoise, is a notch less believable than her colleagues.

While Ms. Reza glosses over some questionable transitions to keep the characters together, the construction of "Bella Figura" is textbook in its simplicity. Ms. Reza has long been one of the most popular living French playwrights on the world stage, with two Tonys and two Laurence Olivier Awards to her name (for "Art" and "God of Carnage"), but her work's reception has been oddly skewed in her native country, which maintains a rigid distinction between publicly and privately funded theater. Public venues tend to favor experimental fare, while private fare is generally considered crowd-pleasing and somewhat lacking in intellectual value — often a fatal flaw in France.

Ms. Reza, who rose to prominence in the 1980s, has mostly been perceived as a "private" playwright, in part because of her straightforward subject matter and narratives. (The Théâtre du Rond-Point receives public funding, but its



JAVIER VICTOR/ARTCOMPRESS



JEAN-JOUB FERNANDEZ

Above, "Bella Figura," directed by Yasmina Reza, at the Théâtre du Rond-Point in Paris. Left, "Actrice," directed by Pascal Rambert, at the Théâtre des Bouffes du Nord.

Both works were intended to be performed first in translation.

programming regularly straddles the divide.)

One false assumption is that Ms. Reza's work matters less for that reason. Actually, its intricate fabric relies on what happens between the lines, on the depths of resentment and petty feelings underneath the social veneer. "Bella Figura" is not a major work by her standards, but its craft serves the story and the actors. International producers will most likely seize on the opportunity.

Mr. Rambert belongs to the same generation of playwrights, but his style could hardly be more different. As "Actrice" ("Actress") demonstrates at the Théâtre des Bouffes du Nord (through

Dec. 30), it is as verbose as Ms. Reza's is understated. His favorite rhetorical device is the anaphora, the repetition of a word or phrase at the beginning of successive clauses, and there are too many to count in "Actrice," a play billed as a tribute to female actors that falters under its own ambitions.

Mr. Rambert wrote "Actrice" in 2015 for the Moscow Art Theater, whose current director, Oleg Tabakov, invited Mr. Rambert to stage his successful play "Clôture de l'Amour" ("Love's End") for the troupe five years ago. According to Mr. Rambert, "Actrice" was inspired by the Moscow theater's actors, but because of budget constraints, it has yet to

be performed in Moscow.

Instead, it made its debut in French at the Théâtre des Bouffes du Nord, where Mr. Rambert was appointed associate artist in January. This once-abandoned Parisian stage was given new life in 1974 by the British director Peter Brook, who declined to renovate it to preserve its intimate, threadbare allure. Mr. Rambert's stage design for "Actrice" complements it beautifully: Dozens of bouquets cover almost the entire stage, surrounding a single hospital bed.

Eugenia, the actress referred to in the title, is dying, and the flowers serve both as gestures acknowledging that fact and as a reminder of the bouquets she earned in her career. Her parents keep vigil by her bed, and a host of characters from her past take turns visiting, from stage colleagues to her estranged sister, Ksenia, who moved to Montenegro and became a businesswoman.

"Actrice" may not have been written for the two women playing Eugenia and Ksenia in this production, but it is an ode to them. Marina Hands, a former member of the Comédie-Française who has gone on to a successful film career, is new to Mr. Rambert's work, but she provides a wistful center of gravity for the play while many around her struggle to handle her terminal diagnosis.

Even Ms. Hands faces an uphill struggle when trying to make Mr. Rambert's lines sound natural, however. The only actor who manages it consistently is the playwright and director's longtime muse, Audrey Bonnet, in the role of Ksenia. Slim and pale, with sunken eyes that project a searching intensity, Ms. Bonnet previously starred in "Clôture de l'Amour" (2011) and "Répétition" (2014). She navigates the text with a virtuoso, staccato delivery that lends Mr. Rambert's words a sharp edge.

The men fare less well: The husbands of both sisters overegg their Russian accents, with Jakob Öhrman, as the boisterous Pavel, left to utter inanities, including "The truth is in my alcoholism."

The text is intensely descriptive throughout, as Mr. Rambert artificially spells out details that weigh down his sentences. There are vacuous pronouncements about art and death, and exchanges that flirt with nationalism and religious preachiness. "Why are you so cruel, life?" Ms. Bonnet cries plaintively over and over at the end.

The line is so subtle that it grates; in French, a language not given to stating the obvious, Mr. Rambert's wordiness remains an acquired taste.